

Cher Zacharias,

Je vous donne du « cher », car vous êtes catholique, et c'est à ce catholique-là que je veux m'adresser, et qui, donc, bien sincèrement croyez-le, m'est « cher ». Je veux oublier le néo-pharisien que vous manifestez par votre thèse contre la signification divine & prophétique formelle du Retour des juifs dans leur mère-patrie, comprenant trop bien que vous êtes la victime de tout un courant scolastique obscurantiste anti-prophétique qui hélas ne date pas d'hier, et ne m'adresser qu'au catholique qui vit en vous.

Je me propose donc par les présentes, Zacharias, de réfuter votre 1<sup>ère</sup> réponse, celle que vous avez cru devoir faire en prenant feu après avoir lu... le premier ¼ seulement (!) de mon article « La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique » (quand on lit le quart seulement d'un texte, Zacharias, la réponse qu'on y fait ne peut qu'être bancale).

Il me semble que la meilleure & plus simple méthode pour cela, c'est, comme je vais le faire, de tourner les pages de votre pdf, en commençant à la page... 1, comme aurait dit le marquis de La Palice.

Votre titre, tout d'abord : « Le caractère satanique du sionisme ». Je tiens à avertir le lecteur objectif, pieux, qui tient à rester catholique, que, lorsqu'il sera parvenu à la dernière ligne de ma réfutation, ce titre, il le lira tout naturellement & surtout surnaturellement, À L'ENDROIT, c'est-à-dire de la manière suivante : « Le caractère satanique de l'ANTI-sionisme » (= je rappelle que par « sionisme », il faut entendre le Retour prophétique des juifs dans leur mère-patrie, suscité par Dieu très-miraculeusement on ne va pas tarder à le voir ensemble, et j'espère que sur cela j'arriverai à lever l'aveuglement de Zacharias, malgré le caractère très-entêté, fermé, buté & orgueilleux qu'il montre de lui-même). Puisque le Retour des juifs en leur mère-patrie à la fin des temps, improprement appelé « sionisme », est l'œuvre & l'ouvrage très-purs de Dieu-Yahweh, il est évident que ce qui s'y oppose a un caractère... satanique.

Votre sous-titre ensuite, qui bien sûr me concerne : Réponse à M. Vincent Morlier – démonstration de la radicale erreur de la thèse contenue dans « La Résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique ». Le lecteur ne va pas tarder à constater que ladite « radicale erreur », c'est dans la thèse de Zacharias qu'elle se situe.

On tourne la page, et on se trouve avec un beau portrait de S.S. Benoît XV, horriblement plombé en-dessous par... l'abominable phrase qu'aurait proférée ce pape (dont Zacharias, vous ne donnez pas la référence précise : pourriez-vous donner cette référence s'il vous plaît, pour lever tout doute sur son authenticité ?), à savoir : « Les juifs n'ont aucun droit de souveraineté sur la Terre sainte ». Cette phrase, Zacharias, déclenche en moi la sainte-colère Boanergès (= fils du tonnerre), une sainte-colère que connaissait particulièrement Léon Bloy dans ce genre de situation, et cela activait en lui un langage scatologique, comme pour exorciser le trop-plein de colère qui aurait risqué autrement de lui péter la bouzine spirituelle. Mon âme est formatée par Dieu comme la sienne, et je ferai comme lui pour me soulager. Je dirai qu'ici, par cette phrase abominable, Benoît XV A PISSÉ À CÔTÉ DU POT. Avec tout le respect que je lui dois & que je dois à mon lecteur catholique.

C'est vraiment affreux parce que c'est justement PAR-LÀ, par des positionnements pontificaux sataniquement à l'envers de ce genre-là, que le pouvoir sera donné à l'Antéchrist de régner en ce monde comme il est prédit dans l'Apocalypse. De son côté, saint Paul nous avertit : « Que seulement disparaisse celui qui fait obstacle, et alors apparaîtra l'homme d'iniquité ». Et cet obstacle à l'avènement de l'Antéchrist, selon l'opinion commune très-probable des exégètes, c'est le pape. Et justement, quand le pape abdique sa fonction de Vicaire du Christ, comme ici il appert, il lève lui-même à proportion, ô horreur !, l'obstacle qui empêche le mal de régner en ce monde. C'est cela, et rien d'autre, qui PREMIÈREMENT fait et fera advenir le mysterium iniquitatis en ce très-bas monde. L'adage bien connu « Le poisson

(= le chrétien) pourrit PAR LA TÊTE » prend ici hélas tout son terrible & apocalyptique sens. C'est depuis le diabolique concordat de 1801 que le mauvais branle pontifical est donné, Vatican II avec toutes ses aberrations n'étant que la conséquence de ces errements-là, dont cette abominable phrase de Benoît XV n'est pas un petit jalon. Si vous voulez rester dans la papolâtrie obscurantiste et tradi.-conservatrice, évidemment, vous allez souffrir à me lire, Zacharias.

Page 4. « L' Avertissement » m'a bien fait sourire. Mon erreur, dites-vous, mon bien cher Zacharias, « apparaît rapidement et sans difficulté particulière, car participant d'une logique inexacte et d'une conception faussée de l'Histoire, l'une et l'autre doublées, par l'effet d'une ignorance métaphysique et théologique singulière, d'une incompréhension dramatique du sens des Promesses de l'Écriture ». Ouf ! Merci, Aspro ! Cela fait un peu usine à gaz, beaucoup rodomontades aussi, et par-dessus tout flatulences verbales, encore bien. Toutes ces phrases tarabiscotées en carton-pâte ne sont que ridicule château de cartes à grande prétention intellectuelle, sur lequel il ne me faudra qu'à peine souffler pour tout faire écrouler... !

Page 5. Les deux petites « Remarques ».

La 1<sup>ère</sup> est fondée, je l'ai réparée, la pagination est mise à présent dans mon texte « La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique ».

La 2<sup>ème</sup> remarque est intéressante. Zacharias, nous avons, mon très-cher ami, au moins un point commun : l'amour de la langue française (elle est si belle, cette langue !). Pour autant, j'ai vérifié dans le dictionnaire (« Le Petit Robert »), ce que vous auriez au moins dû faire avant de rédiger votre remarque, eh bien, « négationisme »... N'EXISTE PAS. Idem dans le « Larousse », ibidem dans mon vieux Littré de 1877. Révisionnisme, oui, il y est, et il s'écrit avec deux « n », mais pas négationisme. Votre critique tombe donc à l'eau, plouf. Car, conséquemment non moins que subséquemment, puisque « négationisme » n'est dans aucun dictionnaire, il s'agit donc d'un néologisme ; et vous voudrez bien retenir qu'on est libre d'écrire un néologisme comme on veut.

En fait, Zacharias, notez comme nous sommes ici en présence du mystère de la langue française, dont les règles sont parfois fort obscures. C'est ainsi que si « révisionnisme » s'écrit avec deux « n » dans le dictionnaire, « traditionalisme » par contre, qui est pourtant construit de la même manière que ce mot et qui logiquement aurait donc dû recevoir le même traitement orthographique que lui, ne s'écrit cependant qu'avec un seul « n ». Pour la petite histoire, je me souviens que ce très-grave problème avait retenu Jean Madiran, qui en avait fait tout un article dans « Itinéraires », cette revue tradi. probablement plus âgée que vous et que vous connaissez peut-être, il y a sûrement plus de trente ans maintenant : traditionalisme s'écrit-il avec un ou deux « n » ? C'était la redoutable *questio magna* en tête de son article. Il concluait, il semble me rappeler, après de doctes & fort savantes analyses sémantiques, qu'il fallait un seul « n » à traditionalisme, mais encore, il n'en était pas très-sûr. Bref, ces choses-là, qui ont trait au sexe des anges, sont précieuses pour dérider un peu les nerfs, dans un débat ardu...

Mais passons aux choses sérieuses, à présent.

Introduction, page 6. Je passerai sur l'exergue de Bossuet dont l'impasse voire l'obscurantisme sur le sens prophétique de la sainte-Écriture, très-notamment sur les choses eschatologiques, et donc sur Jérusalem, m'est bien connu, depuis l'étude que j'avais faite de ce « père de l'église gallicane », dans le cadre de la rédaction de « Bientôt le règne millénaire », tome 2 qui suivait en 1992 le tome 1 « Actualité de la fin des temps », dont je parlais pour introduire mon article « La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique ». Ce père de l'église gallicane-là n'est pas une formidable référence pour analyser les choses de la prophétie, c'est parler par euphémisme : c'est un classique outré. Ce n'est pas étonnant de vous voir aller sucer sa mamelle pour vous gorger de son lait néo-pharisaïque...

R.a.s. pour le reste.

Page 7. Vous remarquez que je remonte aux papes dans ma critique. Mais oui, mais oui, mais oui, Zacharias, j'y remonte, j'y suis bien obligé hélas, d'y remonter, je ne peux malheureusement pas faire autrement si je tiens à l'honnêteté irréprochable de mon enquête sur les causes profondes du mal dans l'Église contemporaine ; et si vous avez lu au-delà du ¼ de mon étude, vous comprenez maintenant les raisons de ma critique pontificale, quant à la « question juive », dont la phrase citée que dessus de Benoît XV est une affreuse illustration.

Quant au pauvre abbé Augustin Lehmann que, le plus inintelligemment du monde vous prenez comme directeur spirituel de « la question juive », sa thèse, exposée dans « L'Avenir de Jérusalem », que vous gobez & faites vôtre le plus sottement possible mon pauvre Zacharias, que vous placardez à tout-va sur votre site après en avoir lue les références dans mon étude (car avant, vous ne la connaissiez pas), croyant m'opposer là une autorité qui n'en est pas une, elle est si outrée, si excessive, si anti-scripturaire, si contraire au simple bon sens, que le prêtre biographe des frères Lehmann, le P. Théotime de Saint-Just, bon scolastique moyen (pas précisément un apocalyptique de mon genre), écrivant sa biographie en 1937, croit de son devoir d'hagiographe d'y trouver une excuse pour... éponger tant de folie. Lorsque, en effet, il est bien obligé, pour être complet dans sa biographie, d'aborder le bouquin de l'abbé Augustin, « l'Avenir de Jérusalem », il se dépêche de trouver l'excuse suivante à la folie de la thèse qu'il y soutient (... dont, dans votre aveuglement passionnel sur la « question juive », vous ne vous êtes même pas rendu compte... en 2009) : c'est à savoir, dit-il, que le livre a été écrit par lui en 1901, donc bien AVANT la concrétisation du Retour qui aura lieu en 1917 (en 1901 en effet, nous ne sommes qu'aux tout premiers & impuissants congrès sionistes, Jérusalem est non seulement loin d'être délivrée de l'occupation des non-juifs, mais rien ne promet, c'est le moins qu'on puisse dire, qu'elle le sera un jour). Donc, poursuivait le Père de Saint-Just, l'abbé Augustin pouvait encore soutenir sa thèse « spiritualiste » (sic) outrée en 1901, mais, poursuit-il, il ne la reproduirait certainement plus maintenant, puisque le fait du Retour est arrivé et invalide de soi sa thèse (car il est faux de soutenir, mais je vais démontrer la chose plus loin, que le SEUL sens scripturaire de Jérusalem est l'Église, comme le soutenait l'abbé Lehmann, c'est archi-faux ; ce que le P. de Saint-Just savait pertinemment bien, mais que vous ne savez pas, Zacharias, dans votre ignorance de la science exégétique, question sur laquelle je vais bien sûr revenir).

Éh oui, Zacharias, voilà comment on raisonne quand on sait raisonner (ce qui n'est pas votre cas). Voilà un bon prêtre dont le bon sens n'était pas perverti par le néo-pharisaïsme (il en existe encore) que je découvre hélas en vous, Zacharias : le FAIT CONCRET du Retour lui suffit à saisir la fausseté intrinsèque & radicale de la thèse spiritualiste de l'abbé Lehmann... Nous allons voir sans tarder à quel point ce raisonnement du Père de Saint-Just est fondé, et sur la métaphysique, et sur la théologie scripturaire, contrairement à ce que vous affirmez inintelligemment sans rien comprendre à rien du fond du débat, par ignorance totale de la question doublée d'un orgueil incroyable de petit docteur de la loi prétentieux donnant des leçons du haut de sa cathèdre Internet... Apprenez, Zacharias, qu'avant de donner des leçons, il faut accepter d'en recevoir humblement...

Quant à dire que je critique l'abbé Lehmann « avec une incroyable légèreté, mais sans prendre la peine d'un examen sérieux de ses positions », vous ne manquez pas de culot, Zacharias, vous avez vraiment beaucoup d'air dans les poumons ! Mais comment donc savez-vous que je n'ai pas examiné sérieusement ses positions ?! Qui vous permet d'affirmer cela ? Apprenez que j'ai lu ce livre vingt ans avant vous, dans les années 1989, quand vous étiez peut-être encore en train de sucer votre pouce, et que je l'ai fait ligne après ligne, crayon en main, pesant très-attentivement les arguments dudit livre.

Nous arrivons à la cruciale page 8 où vous dévoilez votre « grosse Bertha », votre batterie sensée me foudroyer (!).

Là, avec beaucoup de crainte, d'appréhension, je vous vois vous lancer dans la métaphysique profonde qui devient, sous votre plume, Zacharias, un véritable galimatias pseudo-intellectuel. C'est triste que vous ne vous en rendiez point compte (je vous avoue que cette page 8 est celle qui m'a le plus agacée dans votre réponse, tant par son orgueil que par sa bêtise, les deux du reste vont souvent de pair).

Vous finissez votre critique, vous embarbouillant la tête d'une définition thomiste qui ne concerne pas vraiment notre sujet, en m'accusant, je vous cite, de « méconnaître les critères d'identité de ce « fait » [du Retour] pour ne considérer que sa superficielle visibilité ».

Il faudrait, dites-vous, connaître la « nature véritable du fait [du Retour] », « analyser son sens et en percevoir sa nature » (!), « percevoir les critères d'identité de ce fait [du Retour] » ! On est en plein charabia ridicule. J'en rirais plutôt qu'en pleurer si hélas, vous ne fondiez pas tout votre néo-pharisaïsme antéchristique, qui lui, n'est pas du tout, mais alors pas du tout, risible, sur ce pathos immangeable, véritable poudre de perlimpinpin dans les yeux de ceux qui veulent être séduits par un enchevêtrement prétentieux et grandiloquent de mots apparemment savants, mais sans aucun sens véritable, séduits « parce qu'ils n'ont pas l'amour de la vérité » (saint Paul) ; j'en rirais effectivement, disais-je, si vous n'abusiez pas les âmes, à commencer par la vôtre, avec tout ce mic-mac pseudo-intellectuel stupide.

Vous voulez faire de la métaphysique ? Et bien, Zacharias, je vais vous donner votre première leçon. Asseyez-vous & écoutez. Premièrement, apprenez que l'essence d'un fait, comme vous dites, c'est tout simplement... D'EXISTER (ou de ne pas exister). Un point, c'est tout. Deuxièmement, lorsqu'on a constaté que le fait existe, alors, il manifeste de par lui-même une révélation intrinsèque, ipso-facto, de ce qu'il signifie, on appelle cela une signification obvie, une révélation obvie, celle qui vient immédiatement (et non médiatement) à l'esprit, lors de la conscience que nous prenons dudit fait par les sens (car, saint Thomas suivant Aristote sur ce point vous l'apprendra, Zacharias, c'est par les sens que nous percevons les choses qui existent, non par les sens déçus par le péché originel, mais par ceux de la nature humaine telle qu'elle est créée par Dieu). Car tout fait a sa signification propre et intrinsèque immédiate.

Ceci étant posé, et là, Zacharias, je fais de la vraie métaphysique, restez assis et écrivez sur votre petit cahier d'écolier en essayant de ne pas faire de ratures, le « criterium d'identité » du fait du Retour, comme vous dites dans votre charabia, c'est tout simplement, n'en déplaise à votre ignorance des choses de la métaphysique aussi crasse que prétentieuse et suffisante (ce qui n'est pas peu dire), que... les juifs sont retournés à Jérusalem, qu'ils la foulent de leurs pieds parfaitement à partir de 1967. Or, si vous ne fermez pas pharisaïquement les yeux, vous remarquerez que ce fait-là est immédiatement, et non médiatement, prophétisé COMME TEL par les prophètes de l'Ancien-Testament comme étant SUSCITÉ PAR DIEU-YAHWEH LUI-MÊME. Sans aucune connotation extrinsèque d'aucune sorte. Le fait du Retour n'a pas, en effet, à être connoté « politique » ou « non-politique », « bon » ou « mauvais », pour être et exister, il est et existe de par lui-même, c'est-à-dire par le Retour physique et constatable des juifs dans leur mère-patrie, comme il a été simplement prophétisé tel quel par les prophètes inspirés de Yahweh.

Un fait est un fait. Et il doit être lu par nos âmes dans sa signification obvie. Et si sa signification obvie réalise la Prophétie qui annonce ce fait dans cette même signification, telle quelle, alors, le devoir catholique, c'est de se soumettre au fait, de s'y rendre : oui, dois-je confesser, la Prophétie est réalisée. Sous peine de forfaiture & d'apostasie de la Foi. Seuls les pharisiens, Zacharias, vous diront le contraire. Pour conclure ce petit chapitre de métaphysique, très court car je doute fort que vous puissiez en supporter davantage, je citerai ma phrase que vous avez tronquée, vilain Zacharias, mais que je vais réécrire en entier (je mets en majuscule ce que vous avez supprimé dans votre citation, parce que cela vous frappe de plein fouet, et sans doute deviez-vous inconsciemment le sentir d'où votre... suppression malhon-

nête) : « [Un fait est un fait :] Rien à faire pour sortir de là, À MOINS D'INTÉGRER LES PETITES MAISONS DE FOUS À CHARENTON, AVEC OU SANS CAMISOLE DE FORCE ! »

Maintenant, ces règles de bonne métaphysique étant une fois bien posées (= l'essence d'un fait, son criterium d'identité, c'est d'exister ou de ne pas exister, un point c'est tout), vous avez parfaitement le droit, certes, de soutenir, si vous voulez le faire, que le Fait du Retour décrit par les prophètes de l'Ancien-Testament et confirmé par Notre-Seigneur, inclut des conditions qui ne sont pas respectées par le Retour actuel. Et que moi, faisant fi de toutes lesdites conditions prophétisées à remplir nécessairement, j'aurais précipitamment & indûment conclu qu'elles étaient toutes réalisées dans le Retour actuel, alors, qu'en vérité il en manquerait, ou pire, que certaines caractéristiques du présent Retour contrediraient formellement des conditions prophétisées comme devant accompagner nécessairement ledit Retour. Cela reste une objection théoriquement cohérente avec la métaphysique vraie, et là, vous avez parfaitement le droit de la faire (mais pas à partir d'une pseudo-métaphysique de pacotille, dont vous vous gonflez comme la grenouille de la fable, risquant à tout moment, mon pôvre, d'en éclater).

Mais, Zacharias, il faut maintenant... prouver ce que vous avancez, prouver que le Retour actuel ne remplit pas toutes les conditions de la Prophétie du Retour telle qu'elle a été annoncée par les prophètes de Yahweh ! Et que je me suis trompé là-dessus.

Or, en quoi vous vois-je faire consister vos raisons « graves » comme quoi le Retour actuel ne remplirait point les nécessaires conditions posées par les prophètes de Yahweh pour être vraiment le Retour ?

En deux points vraiment minables, consignés en haut de la page 9, qui d'ailleurs, n'en sont pas deux, mais un... TOUT SEUL (je paye tous frais compris un voyage aller-retour à Jérusalem en hôtel 5 étoiles pour une semaine, à tout lecteur qui voudra bien me dire où réside la différence essentielle entre vos deux raisons, Zacharias, qui, soi-disant, invalideraient le Retour actuel...). Tout votre grandiloquent, emphatique & ridicule théâtre de prodigieuses et... métaphysiques (!) raisons de « critère d'identité », « d'analyse du sens et la perception de la nature » du Retour actuel, se dégonfle en une ridicule baudruche, soudain, baudruche que vous formulez ainsi : le Retour actuel initié fin XIX<sup>e</sup> siècle ne serait pas le Retour, soutenez-vous faussement, parce que, je vous cite, « 1°) Les conditions de ce retour en 1948 sont absolument criminelles, injustifiables et scandaleuses », et « 2°) [ce Retour serait] une entreprise de brigandage et de terrorisme de haut niveau qu'il serait fastidieux de décrire en son ensemble, à laquelle les Palestiniens ont donné pour nom « Nakba » (Catastrophe), conséquence d'un immoralisme frappé de l'Étoile de David ».

Autrement dit, on va encore faire plus court, j'aime bien les synthèses, on s'y retrouve mieux, selon vous, Zacharias, le Retour actuel ne serait pas le Retour, parce qu'il est immoral, parce qu'il est accompagné de moult péchés de la part des juifs. Il ne peut donc pas venir de Dieu.

Voilà, c'est tout. Et c'est avec cette seule raison qui n'en est pas une comme je vais vous le montrer de suite, que vous osez prétendre, dans votre rébellion néo-pharisaïque pleine d'orgueil, nier le sens prophétique divin du Retour actuel !!! C'est vraiment incroyable, vous ne faites, en vérité, qu'étaler impudemment votre incompetence totale de la matière que vous prétendez traiter.

Car, pauvre Zacharias, prenez bien conscience que même si le Retour actuel des juifs en leur mère-patrie était aussi immoral que vous voulez le dire (c'est parfaitement faux, ce sont de viles et odieuses calomnies, je vais mieux l'exprimer tout-de-suite, mais supposons-le par hypothèse), ce ne serait pas du tout suffisant pour l'invalider prophétiquement & divinement ! Pour que cedit Retour actuel soit en effet vraiment invalidé prophétiquement, il faudrait et il faudrait absolument, Zacharias, que la Prophétie contienne une clause de condition

du Retour qui ferait de la moralité des actes du Retour, une condition sine qua non de l'accomplissement divin dudit Retour ! Par exemple, Jérémie aurait prophétisé : « Je te ramènerai, mon peuple, de tous les pays où je t'ai dispersé, dans le pays que j'ai donné à tes pères, mais si, une fois là-bas, tu maltraites et méprises ton frère Ismaël qui occupait ton pays lorsque tu étais encore exilé, je te maudirais au lieu de te bénir, et tu sera chassé de nouveau de ton pays » !

Pouvez-vous, Zacharias, me citer une SEULE prophétie de l'Ancien-Testament qui contiendrait une telle clause de moralité du Retour ?

NON, vous ne le pouvez pas, tout simplement parce qu'il n'y en a pas une seule ainsi énoncée dans toute la sainte-Écriture. C'est tout simplement un constat qui invalide formellement votre thèse. Puisqu'il n'y a aucune espèce de clause de moralité dans aucune prophéties scripturaires annonçant le Retour, alors, l'absence de moralité (supposée seulement par hypothèse, je le rappelle) qualifiant ledit Retour n'a, en tout état de cause, aucune incidence sur la validité ou bien non, dudit Retour. Dont acte. Le Retour continuerait donc d'être valable prophétiquement même en cas d'immoralité l'accompagnant.

Scripturairement, votre thèse est donc magistralement déboutée. Et l'on en revient à la grande vérité que je soutiens et sur laquelle vous vous cassez les dents, Zacharias : c'est un Fait, et un Fait SEULEMENT, qui accomplit formellement la Prophétie du Retour...

Même Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Lc XXI, 24, ne prophétise QUE le fait physique, géographique, du Retour des juifs dans leur mère-patrie, sans aucunes conditions extrinsèques connexes qui, soi-disant, devraient le conditionner, le confectionner, dans la validité prophétique, comme par exemple, ainsi que vous le postulez, la moralité des actes posés dans le cadre du Retour. Relisez sa prophétie lapidaire : « Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli ». Point, c'est tout. Il n'y a, comme je le disais dans mon article « La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique », et comme je vous le redis ici dans ma réfutation de vos élucubrations à prétention métaphysique, que le FAIT du Retour à prendre en considération pour la validation prophétique dudit Retour, nonobstant toute autre condition.

Que cela vous plaise ou bien non, Zacharias, il en est ainsi.

... Mais il s'en faut que je pose cette hypothèse d'immoralité des actes du Retour actuel initié au XIX<sup>e</sup> siècle, comme une réalité !!! C'est uniquement une hypothèse d'école que je vous mets sous le nez, Zacharias, pour vous démontrer & faire saisir l'inanité radicale de votre prétendue objection, sur un seul plan théorique.

Car en vérité vraie de la situation géopolitique de là-bas, les juifs sont VICTIMES des palestiniens, ces philistins modernes. Les actes musclés certes, qu'ils posent et qu'ils sont bien obligés de poser, ne sont que des actes de défense. Et rien d'autre.

Contre cette vérité, vous trafiquez les faits dans une longue liste que vous citez aux pages 9, 10, 11, 12 & 13 de votre factum mal construit. Que n'avez-vous mis en regard de ces faits les RAISONS JUSTES qui les ont motivées ! Que n'avez-vous, surtout, mis en regard de chacun des faits terroristes juifs que vous citez, les dizaines, voire les centaines d'attentats terroristes arabes lâches et cruels commis au fil des ans depuis 1917, qui les contrebalancent au carré dans l'horreur & le sang innocent répandu !! Car pour UN attentat juif répréhensible de votre listing tendancieux, il faut compter une CENTAINE d'attentats arabo-palestiniens !!! Bien sûr, tout acte terroriste, qu'il soit juif ou arabe, est de soi condamnable, et il n'est pas non plus question de jouer au jeu des enfants pris les doigts dans la confiture et qui s'accusent mutuellement d'avoir commencé : « C'est pas moi, M'sieur, c'est lui ! », mais il faudrait quand même de temps en temps avoir un peu le souci des choses justes.

Juste, Zacharias, juste. Je ne vais ici démontrer qu'un fait que vous citez à la charge des juifs, pour bien montrer au lecteur la totale injustice & partialité révoltantes des accusations anti-juives de votre listing (en vérité, il faudrait reprendre un par un tous les faits terroristes

que vous citez, pour tous les démonter, je ne peux évidemment le faire ici, dans le cadre de cet article). Vous citez, page 13, la soi-disant exaction juive consistant en, je vous cite, « 78 % des terres de la Palestine mandataires sont passées aux juifs ; ils n'en possédaient que 7,6 % en 1947. 5000 comptes en banque, des têtes de bétails et autres biens ont été confisqués et officialisés par une loi de 1950 sur les biens des absents ». Vous n'oubliez qu'un tout petit détail, injuste & malhonnête Zacharias, c'est de nous dire simplement qui étaient cesdits « absents » sanctionnés par la loi de la Knesset en 1950 ? Éh bien, lesdits « absents » étaient des arabes palestiniens qui avaient quitté le petit territoire d'Israël pour que les soldats de la coalition arabe de 1948 puissent écraser TOUTE LA POPULATION JUIVE dans le sang & l'anéantissement radical, sans qu'ils soient eux-mêmes pris dans la tourmente. Après, dans un champs de morts, ces courageux palestiniens « absents » seraient revenus non seulement dans leurs propriétés mais bien sûr, faut-il le dire, auraient razzié & se seraient accaparé les propriétés juives voisines sur lesquelles il n'y aurait plus eu que des juifs... morts.

Mais ils n'ont pas pu accomplir leur courageux dessein, forfait serait le mot plus juste. Car, manque de pot, les juifs ont su se défendre et le miracle DIVIN, Zacharias, divin, retenez bien ce qualificatif je vous prie, des guerres juives antiques de Yahweh, s'est renouvelé de nos jours, David a de nouveau vaincu le Goliath arabe, repoussant cette coalition militaire arabe beaucoup plus forte qu'elle en nombre. Et le faisant MIRACULEUSEMENT, Zacharias, miraculeusement, notez je vous prie cette caractéristique significative des guerres juives du Retour actuel, laquelle se renouvellera en 1967 & en 1973 d'une manière plus miraculeuse encore. Ce qui fait qu'évidemment, les courageux arabes palestiniens « absents » se sont retrouvés... le bec dans l'eau. Comme disait l'un d'eux, lapidairement : « Les soldats arabes nous ont dit de partir pour entrer [dans Israël afin d'anéantir tous les juifs] ; nous sommes partis, mais eux, ils ne sont pas rentrés »...!!! Alors, Zacharias, le gouvernement juif, comme JUSTE butin de guerre, s'est attribué les propriétés desdits « absents » qui ne se proposaient pas moins, je vous le rappelle, que d'en faire autant envers les biens des juifs, le plus lâchement du monde, si la coalition arabe avait remporté la bataille... Voyons, où voyez-vous de l'injustice, de l'exaction, d'« horribles conditions criminelles et terroristes » (p. 13), là-dedans, vous ? Je ne vois, moi, qu'un JUSTE retour de manivelle...

À partir de ce fait, j'aimerais élever le débat, quand bien même je sais pertinemment que vous risquez hélas fort le décrochage, pauvre Zacharias. Il y a conflit de territoire en terre de Palestine-Israël, tout le monde le sait, mais à qui appartient le territoire appelé indûment Palestine par l'impie Romain en l'an 135, aux fins mauvaises de le paganiser, le désacraliser ? Il appartient de plein droit, et de droit divin, aux seuls juifs. C'est pourquoi, lorsque Yahweh prophétise que les juifs de la diaspora reviendront en Israël, précise-t-Il qu'Il les réintégrera « dans la terre QUE J'AI DONNÉE À VOS PÈRES », comme pour bien signifier que les juifs sont TOUJOURS propriétaires de la terre dont Yahweh a fait don à leurs pères aux aurores de l'Histoire du salut, avec Josué, puisque ce verset prophétise leur Retour à la fin des temps (ce qui, soi dit en passant, invalide in radice, à la racine même, la fausse thèse qui consiste à soutenir que depuis leur péché de déicide sur la Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tous leurs droits sont abolis — car, comme le dit saint Paul, précisément après avoir parlé des juifs cependant déicides : « les dons et la vocation de Dieu sont SANS REPENTANCE »).

Les juifs se trouvent donc dans cette situation. Ils se trouvent comme le propriétaire d'une maison qui aurait été obligé de s'expatrier très-loin pendant un très-long temps. Cinquante ans après, ramené chez lui PAR DIEU, il y revient mais... trouve sa maison squattée par un occupant qui n'y a aucun droit. Car, Zacharias, le palestinien, sur le plan géopolitique, N'EXISTE PAS. Il n'y a pas de peuple palestinien, il n'y a que des arabes, et un « arabe palestinien » ne présente aucune différence avec un « arabe syrien », un « arabe libanais », etc., il n'a aucune racine ethnique ou raciale spécifique, un dirigeant OLP pourtant saura bien en faire l'aveu en 1977.

Une solution toute simple et pacifique aurait consisté à réinstaller à l'amiable les occupants arabes de Palestine dans les territoires arabes voisins, Cisjordanie, Liban, Transjordanie, Syrie, etc., et c'était très-facile de faire les choses comme cela s'il y avait eu de la bonne volonté arabe, il n'y a qu'à regarder une carte, cela crève les yeux : Israël ne représente grosso-modo qu'un petit 1 % de tout le territoire moyen-oriental, 99 % du reste consistant dans les pays arabes. À qui fera-t-on croire qu'il était impossible de trouver de la place dans les 99 % du vaste territoire moyen-oriental arabe, pour loger les arabes palestiniens !? Mais voilà, l'arabe a pris en haine immédiatement le juif revenant en Palestine, le jalosant d'y constituer un tout petit État, nécessaire cependant pour le garantir des pogroms, et s'est mis dès le début à lui contester l'occupation du 1 % palestinien du territoire moyen-oriental, luttant ainsi contre Dieu-Yahweh qui avait fait revenir le juif en terre improprement appelé « Palestine » et qu'il faut rebaptiser de son vrai nom : ISRAËL ! Les arabes n'ont pas voulu que les choses puissent s'arranger à l'amiable. Pour être complet et juste, il faut certes rajouter que les juifs de leur côté, non-encore convertis au Christ, n'ont pas su répliquer par l'amour à la haine qu'ils avaient en face d'eux. Et nous sommes maintenant dans un clivage inextricable que seule la conversion au Christ de toutes les parties pourrait solutionner. Vous reprochez au juif d'avoir fait « un plan de guerre » (p. 12) pour se réimplanter en terre d'Israël. Bien sûr, Zacharias, qu'il s'agit d'un plan de guerre, bien sûr, mais c'est un plan de guerre pour SEULEMENT survivre, nullement, comme vous le dites calomnieusement avec haine et agressivement, pour conquérir injustement les biens des palestiniens.

On voit maintenant ce que vaut vos phrases excitées : « Jamais en effet, l'élection du peuple Juif ne lui donne pour mission de devoir reconquérir, comme une sorte de profanation incroyable, la Terre Sainte par les armes, l'occupation militaire et l'oppression des peuples de la région, pour asseoir le projet sioniste. On ne peut trouver à tout ceci aucune justification théologique, et surtout aucune trace dans l'Écriture » (p. 13).

Votre première phrase est en effet un pur mensonge : il ne s'agit pas de la conquête indûe d'une terre qui n'appartient pas aux juifs, il s'agit de la réoccupation d'une terre qui leur appartient, et que Dieu a décidé dans ses Décrets insondables de redonner aux juifs. Et si les juifs y font la guerre, c'est parce qu'ils y sont absolument obligés, à leur corps défendant c'est bien le cas de le dire, pour se défendre, c'est pour eux une question de vie ou de mort tout simplement. Votre seconde & dernière imbécile phrase n'a donc plus aucune portée, aucun sens, puisque la prémisse étant fautive, à savoir que les juifs actuels ne réoccupent pas dans le dol & le mal moral la terre de Palestine-Israël, il n'y a donc nul besoin d'aller chercher une justification théologique & des assises scripturaires à leur action... mauvaise, qu'évidemment on ne pourrait pas y trouver, ça va sans dire, et personne n'a jamais pensé à les y trouver, moi encore moins qu'un autre ! C'est dans une grande malhonnêteté intellectuelle, que vous le supposez. Pour donner raison à votre fautive thèse, on vous voit donc ici, Zacharias, soutenir malhonnêtement un mauvais procès.

Mais, pour achever de clore ce chapitre dans le bon sens, c'est-à-dire, tout le monde m'a sûrement compris, dans le sens exactement opposé à celui de Zacharias, j'évoquerai le fait actuel brûlant de Gaza, et ce qui s'y passe de nos jours. Bien entendu, connaissant la partialité injuste & calomnieuse de Zacharias, je n'ai même pas besoin de lui demander qui, dans l'affaire, est coupable : il va me répondre que ce sont les juifs, bien sûr ! Les pauvres petits palestiniens ne sont encore & toujours que de malheureuses victimes...

Éh bien, pour retourner la manivelle dans le bon sens, je vais laisser parler le premier ministre de l'État d'Israël actuel s'adressant sur cette question à l'ONU, pour bien remettre les choses en place & en vérité vraie (je tire ce sermon, oh pardon !, ce discours, du site Internet suivant : <http://www.upjf.org/actualitees-upjf/article-17184-129-5-version-francaise-remarquable-discours-premier-ministre-benyamin-netanyahu-lonu.html> — Original anglais :



« PM Netanyahu's Speech at the UN General Assembly », 24 septembre 2009, traduction française par Menahem Macina, pour upjf.org).

Mais auparavant, je ne résiste pas au plaisir de laisser Menahem Macina, le traducteur français de ce discours remarquable, donner avec un enthousiasme plus que justifié son commentaire préalable, que je vous incite, Zacharias, à lire à genoux & les bras en croix, pour enfin vous décider à vous convertir :

« Qui a dit qu'il n'y avait plus de prophètes en Israël ? Benyamin Netanyahu n'est pas précisément ce qu'on peut appeler un Juif ultra-orthodoxe, pourtant, m'est avis que, mercredi dernier, alors qu'il s'adressait aux délégués des nations du haut de la tribune de l'Assemblée générale de l'Onu, une portion de l'Esprit de Dieu a reposé sur le Premier Ministre d'Israël. Quel discours ! Quelle précision ! Quelle fermeté ! Au lieu de la langue de bois et des lieux communs, si fréquents en ce genre d'occasion, des citations des prophètes et des mentions de lieux bibliques. Il y avait, dans ce discours, des accents d'Isaïe, de Jérémie et d'Ezéchiel dans leurs apostrophes aux nations. Et tout cela sans emphase, sans pathos inutile. Et il va sans dire que n'ont pas été escamotées les questions politiques et de sécurité, si cruciales au moment où ce gouvernement doit décider, aux risques et périls de son peuple, de « prendre davantage de risques pour la paix » (une phrase qui a inquiété les faucons du camp même de Netanyahu) ».

Voici maintenant le discours de Benyamin Netanyahu :

« Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

« Il y a près de 62 ans, l'Organisation des Nations Unies reconnaissait le droit des Juifs - un peuple antique dont l'existence remonte à 3500 ans - à un État qui leur soit propre dans leur patrie ancestrale.

« Je suis ici aujourd'hui en tant que Premier ministre d'Israël, l'État juif, et je m'adresse à vous au nom de mon pays et de mon peuple.

« L'Organisation des Nations Unies a été créée après le carnage de la Seconde Guerre mondiale et les horreurs de l'Holocauste. Elle a été chargée d'empêcher toute récurrence de ces événements horribles.

« Rien n'a davantage porté préjudice à cette mission centrale que les attaques systématiques contre la vérité. Hier, le président de l'Iran était à cette même tribune, éructant ses plus récentes divagations antisémites. Juste quelques jours auparavant, il avait à nouveau affirmé que l'Holocauste est un mensonge.

« Le mois dernier, je me suis rendu dans une villa d'un faubourg de Berlin, appelé Wannsee. C'est là que, le 20 janvier 1942, après un copieux repas, les hauts dignitaires nazis s'étaient réunis et avaient décidé de la manière d'exterminer le peuple juif. Le procès-verbal détaillé de cette réunion a été préservé par les gouvernements allemands successifs.

« Voici une copie de ce procès-verbal, dans lequel les nazis édictaient des instructions précises sur la manière de procéder à l'extermination des Juifs.

« [Ce procès-verbal] est-il un mensonge ?

« À Berlin, la veille de mon passage à Wannsee, on m'a donné les plans originaux de construction du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Ces plans sont signés par l'adjoint d'Hitler, Heinrich Himmler lui-même. Voici une copie des plans d'Auschwitz-Birkenau, où un million de juifs ont été assassinés.

« Est-ce que cela aussi est un mensonge ?

« En juin dernier, le Président Obama a visité le camp de concentration de Buchenwald.

« Le président Obama a-t-il rendu hommage à un mensonge ?

« Et que dire des survivants d'Auschwitz, dont les bras portent encore le numéro tatoué par les nazis ?

« Ces tatouages sont-ils un mensonge ?

« Un tiers de l'ensemble des Juifs ont péri dans cette conflagration. Presque chaque famille juive en a été affectée, dont la mienne. Les grands-parents de ma femme, deux sœurs et trois frères de son père, ses tantes, ses oncles et ses cousins ont tous été assassinés par les nazis.

« Est-ce aussi un mensonge ?

« Hier, l'homme qui appelle l'Holocauste un mensonge, a parlé du haut de cette tribune. À ceux qui ont refusé de venir ici, et à ceux qui ont quitté la salle en signe de protestation, j'adresse mes félicitations. Vous avez combattu pour plus de clarté morale et avez fait honneur à votre pays. Mais à ceux qui ont fourni une audience à ce négateur de l'Holocauste je dis, au nom de mon peuple, le peuple juif, et des honnêtes gens d'où qu'ils soient :

« N'avez-vous pas honte ? N'avez-vous aucune décence ?

« Juste six décennies après l'Holocauste, vous donnez une légitimité à un homme qui nie que le meurtre de six millions de Juifs ait eu lieu et qui promet de détruire l'État juif.

« Quel déshonneur ! Quelle parodie de la Charte des Nations Unies !

« Peut-être certains d'entre vous croient-ils que cet homme et son régime odieux ne menacent que les Juifs. Vous vous trompez. L'Histoire nous a montré, à maintes reprises, que ce qui commence par des attaques contre les Juifs se termine finalement par l'engloutissement de beaucoup d'autres [... quelle belle inspiration prophétique, Zacharias ! Mettez en pendant ce que dit le prophète Isaïe, XLIII, 4 : « Parce que [ô Israël] tu es précieux à mes yeux, honorable, et que moi je t'aime, je donnerai des hommes en échange de toi, et des peuples en échange de ta vie » !!].

« Ce régime iranien est nourri d'un fondamentalisme extrémiste qui a fait irruption sur la scène mondiale il y a trois décennies après être resté en sommeil depuis des siècles. Au cours des trente dernières années, ce fanatisme a balayé la planète avec une violence meurtrière et une indifférence émotionnelle dans le choix de ses victimes. Il a brutalement massacré musulmans et chrétiens, Juifs et Hindous, et beaucoup d'autres. Bien qu'ils appartiennent à différentes ramifications, les adeptes de cette foi impitoyable veulent ramener l'humanité à l'ère médiévale.

« Partout où ils le peuvent, ils imposent une société arriérée, enrégimentée, où les femmes, les minorités, les homosexuels, ou quiconque n'est pas considéré comme un vrai croyant, sont brutalement asservis. La lutte contre ce fanatisme n'oppose pas une foi à une autre, ni une civilisation à une autre. Elle oppose la barbarie à la civilisation, le 9ème siècle au 21ème, ceux qui glorifient la mort à ceux qui respectent la sainteté de la vie.

« Le 9ème siècle non civilisé ne peut se mesurer au progrès du 21ème siècle. L'attrait de la liberté, la puissance de la technologie, la portée des moyens de communication gagneront sûrement la partie.

« En fin de compte, le passé ne peut triompher de l'avenir. Et l'avenir offre à toutes les nations de magnifiques primes d'espoir. Le rythme du progrès connaît une croissance exponentielle. Il nous a fallu des siècles pour passer de l'imprimerie au téléphone, des décennies pour passer de la téléphonie à l'ordinateur personnel, et seulement quelques années pour passer de l'ordinateur personnel à l'Internet. Ce qui semblait impossible il y a quelques années est déjà dépassé, et c'est à peine si nous pouvons imaginer les changements encore à venir. Nous éluciderons le code génétique. Nous guérirons les incurables. Nous prolongerons notre vie. Nous trouverons une alternative bon marché aux combustibles fossiles, et rendrons propre la planète.

« Je suis fier de ce que mon pays, Israël, soit à la pointe de ces avancées et dans le peloton de tête de l'innovation en sciences et en technologies, dans les domaines de la médecine et de la biologie, de l'agriculture et de l'hydrologie, de l'énergie et de l'environnement. Ces innovations qui concernent le monde entier offrent à l'humanité un avenir radieux de promesses insoupçonnées.

« Mais si le fanatisme le plus primitif peut acquérir les armes les plus meurtrières, la marche de l'histoire pourrait s'inverser pour un temps. Et comme ce fut le cas pour la victoire tardive sur les nazis, les forces de progrès et de liberté ne l'emporteront qu'après que l'humanité ait payé un prix exorbitant en victimes, en sang versé, en ruine financière. C'est pourquoi la plus grande menace qui pèse sur le monde d'aujourd'hui est le mariage entre le fanatisme religieux et les armes de destruction massive, et le défi le plus urgent auquel cette organisation [l'ONU] doit faire face est d'empêcher les tyrans de Téhéran de se doter d'armes nucléaires.

« Les États membres de l'Organisation des Nations Unies sont-ils décidés à relever ce défi ? La communauté internationale s'opposera-t-elle à un despotisme qui terrorise son propre peuple alors qu'il se bat bravement pour la liberté ?

« Prendra-t-elle des mesures contre les dictateurs qui ont volé une élection au grand jour et abattu des manifestants iraniens, qui sont morts dans les rues, étouffés par leur propre sang ?

« La communauté internationale contrecarrera-t-elle les sponsors et les praticiens du terrorisme les plus pernicious du monde ?

« Et par-dessus tout, la communauté internationale empêchera-t-elle le régime terroriste de l'Iran de développer des armes atomiques, mettant ainsi en danger la paix du monde entier ?

« Le peuple iranien s'oppose courageusement à ce régime. Les gens de bonne volonté du monde entier sont à leurs côtés, tout comme les milliers de personnes qui ont manifesté en dehors de cette salle.

« L'Organisation des Nations Unies sera-t-elle à leurs côtés ?

[Ici, on arrive à la question actuelle de Gaza. Vous lisez toujours à genoux, Zacharias ? Les bras en croix ? Surtout, continuez bien à le faire :]

« Mesdames et Messieurs,

« Le verdict n'a pas encore été rendu concernant l'Organisation des Nations Unies, et les signes récents ne sont pas encourageants.

« Plutôt que de condamner les terroristes et leurs commanditaires iraniens, certains ici ont condamné leurs victimes. C'est exactement ce qu'a fait un rapport récent de l'ONU sur Gaza, en assimilant, à tort, les terroristes à ceux qu'ils prenaient pour cibles.

« Pendant huit longues années, le Hamas a tiré depuis Gaza des milliers de missiles, obus de mortier et roquettes sur des villes israéliennes voisines. Année après année, alors que ces engins étaient délibérément tirés contre nos populations civiles, pas une seule résolution de l'ONU n'a été adoptée pour condamner ces attaques criminelles. Nous n'avons rien entendu - absolument rien - de la part du Conseil des droits de l'homme des Nations unies, une institution mal nommée s'il en fut.

« En 2005, espérant faire progresser la paix, Israël s'est retiré unilatéralement du moindre pouce du territoire de Gaza. Il a démantelé 21 implantations et déraciné plus de 8 000 Israéliens.

« Nous n'avons pas obtenu la paix. Au contraire, nous avons maintenant une base terroriste soutenue par l'Iran à 80 kilomètres de Tel-Aviv. La vie dans les villes israéliennes proches de Gaza est devenue un cauchemar. Jugez-en : non seulement les tirs de roquettes ont continué, mais ils ont été multipliés par dix.

« Encore une fois, l'ONU est restée silencieuse.

« Finalement, au bout de huit années de cette agression ininterrompue, Israël a été contraint de réagir. Mais comment aurions-nous dû réagir ? Eh bien, il n'y a qu'un seul exemple dans l'histoire de milliers de missiles tirés sur la population civile d'un pays. Cela s'est produit quand les nazis ont bombardé les villes britanniques pendant la Seconde Guerre mon-

diale. Durant cette guerre, les Alliés ont rasé des villes allemandes, causant des centaines de milliers de victimes.

« Israël a choisi de réagir différemment. Confronté à un ennemi qui commet un double crime de guerre en tirant sur des civils tout en se cachant derrière des civils, Israël a choisi de procéder à des frappes chirurgicales contre les lanceurs de roquettes.

« Ce n'était pas une tâche facile parce que les terroristes tiraient des missiles à partir de maisons et d'écoles, utilisant les mosquées comme dépôts d'armes et d'explosifs, et circulant furtivement dans des ambulances.

« Israël, en revanche, a tenté de réduire les pertes au minimum en exhortant les civils palestiniens à quitter les zones prises pour cibles. Nous avons lancé d'innombrables tracts sur leurs maisons, envoyé des milliers de messages texto et appelé des milliers de numéros de téléphones portables pour demander aux gens de partir. JAMAIS UN PAYS N'EST ALLÉ AUSSI LOIN POUR ÉPARGNER TOUT DANGER À LA POPULATION CIVILE DE L'ENNEMI [c'est moi qui met en majuscules, pour Zacharias qui mal voit].

« Pourtant, face à un cas aussi évident démontrant qui est l'agresseur et qui est la victime, qui le Conseil des droits de l'homme des Nations unies a-t-il décidé de condamner ? - Israël.

« Une démocratie qui se défend légitimement contre le terrorisme est pendue et écartelée en effigie, et soumise à un procès inéquitable par-dessus le marché.

« Avec ces critères faussés, le Conseil des droits de l'homme des Nations unies eût traîné Roosevelt et Churchill au banc des accusés comme criminels de guerre.

« Quelle perversion de la vérité ! Quelle perversion de la justice !

« Délégués de l'Organisation des Nations Unies,

« Accepterez-vous cette farce ?

« Parce que, si vous le faites, l'Organisation des Nations Unies reviendra à ce qu'elle était lors de ses jours les plus sombres, quand les pires violeurs des droits de l'homme siégeaient pour juger des démocraties respectueuses des lois, quand le sionisme était assimilé au racisme, et quand une majorité aveugle pouvait affirmer que la terre est plate.

« Si cette Organisation ne rejette pas ce rapport, elle enverra le message suivant aux terroristes de partout : Le terrorisme paie, si vous lancez vos attaques à partir de zones densément peuplées, vous aurez l'immunité.

« Et en condamnant Israël, cet organe portera également un coup mortel à la paix.

« Voici pourquoi.

« Quand Israël a quitté Gaza, beaucoup espéraient que les attaques de missiles cesseraient. D'autres croyaient qu'à tout le moins, Israël bénéficierait d'une légitimité internationale s'il exerçait son droit de légitime défense.

« Quelle légitimité ? Quelle légitime défense ?

« La même Organisation des Nations Unies qui avait acclamé Israël quand il quittait Gaza et promis d'appuyer notre droit de légitime défense, accuse maintenant mon peuple, mon pays, de crimes de guerre !

« Et pour quel motif ? Pour avoir agi de manière responsable en état de légitime défense. Quelle farce !

« Israël se défend, à juste titre, contre le terrorisme. Ce rapport partial et injuste est un test clair et net pour tous les gouvernements.

« Serez-vous avec Israël, ou serez-vous avec les terroristes ?

« Nous devons connaître la réponse à cette question maintenant. Maintenant et pas plus tard. Parce que si Israël est à nouveau invité à prendre davantage de risques pour la paix, c'est aujourd'hui que nous devons savoir que vous serez avec nous demain.

« Ce n'est que si nous avons la certitude que nous pourrions nous défendre que nous pourrions prendre des risques supplémentaires pour la paix.

« Mesdames et Messieurs,  
 « Israël dans sa totalité veut la paix.

« CHAQUE FOIS QU'UN DIRIGEANT ARABE A VRAIMENT VOULU FAIRE LA PAIX AVEC NOUS, NOUS AVONS FAIT LA PAIX [les majuscules sont de moi, pour Zacharias qui voit mal].

« Nous avons fait la paix avec l'Égypte, dirigée par Anwar Sadate.

« Nous avons fait la paix avec la Jordanie, dirigée par le roi Hussein.

« Et si les Palestiniens veulent vraiment la paix, moi et mon gouvernement, ainsi que le peuple d'Israël, nous ferons la paix. Mais nous voulons une paix véritable, une paix défendable, une paix permanente.

« En 1947, cette Organisation [l'ONU] a voté pour la création de deux États pour deux peuples - un État juif et un État arabe. Les Juifs ont accepté cette résolution. Les Arabes l'ont rejetée.

« Nous demandons aux Palestiniens de faire enfin ce qu'ils ont refusé de faire pendant 62 ans : dire oui à un État juif [voyez, Zacharias, où se situe le VRAI problème...]. Tout comme il nous est demandé de reconnaître un État-nation pour le peuple palestinien, les Palestiniens doivent se voir demander de reconnaître l'État-nation du peuple juif. Le peuple juif n'est pas un peuple de conquérants en terre d'Israël.

« C'est la terre de nos ancêtres.

« Sur les murs extérieurs de ce bâtiment est inscrite la grande vision biblique de la paix: "On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre". Ces paroles ont été prononcées par le prophète juif Isaïe [Is 2, 4 = Mi 4, 3], il y a 2 800 ans alors qu'il foulait le sol de mon pays, de ma ville, dans les collines de Judée et dans les rues de Jérusalem.

« Nous ne sommes pas étrangers à cette terre. ELLE EST NOTRE PATRIE.

« Si profondément liés que nous soyons à ce territoire, nous reconnaissons que les Palestiniens y vivent aussi et veulent une patrie qui leur soit propre. Nous voulons vivre côte à côte avec eux, deux peuples libres vivant en paix, dans la prospérité et la dignité. Mais nous devons avoir la sécurité.

« Les Palestiniens auront tous les pouvoirs pour se gouverner eux-mêmes, à l'exception de quelques pouvoirs qui pourraient mettre Israël en danger. C'est pourquoi un État palestinien doit être effectivement démilitarisé.

« Nous ne voulons pas une autre Gaza, une autre base terroriste soutenue par l'Iran, contiguë à Jérusalem et située sur les collines à quelques kilomètres de Tel-Aviv.

« Nous voulons la paix.

« Je crois que cette paix peut être réalisée. Mais seulement si nous faisons reculer les forces du terrorisme, dirigées par l'Iran, qui cherchent à détruire la paix, à éliminer Israël et à renverser l'ordre mondial.

« La question qui se pose à la communauté internationale est de savoir si elle est prête à affronter ces forces ou à s'en accommoder.

« Il y a plus de soixante-dix ans, Winston Churchill a déploré ce qu'il a appelé « l'incapacité avérée d'apprendre, qui caractérise l'humanité », la fâcheuse habitude qu'ont les sociétés civilisées de dormir jusqu'à ce que le danger soit près de s'abattre sur elles.

« Churchill s'est lamenté de ce qu'il appelait le « manque de prévoyance, le refus d'agir quand l'action peut être simple et efficace, le manque de clarté de pensée, la confusion des avis jusqu'à ce qu'il y ait urgence, jusqu'à ce que l'instinct de conservation fasse résonner son timbre strident. »

« Je parle ici, aujourd'hui, dans l'espoir que l'estimation de Churchill à propos de « l'incapacité d'apprendre, qui caractérise l'humanité », s'avère pour une fois erronée.

« Je parle ici, aujourd'hui, dans l'espoir que nous pouvons apprendre de l'Histoire, que nous pouvons écarter le danger à temps.

« Dans l'esprit des paroles immémorales de Josué, prononcées il y a plus de 3 000 ans, "soyons forts et tenons bon" (cf. Jos 10, 25), affrontons ce risque, assurons notre avenir et, si Dieu le veut, forçons une paix durable pour les générations à venir » (fin de citation).

Voilà, j'espère à présent que tous les lecteurs, en ce compris Zacharias, ont saisi le fond du problème, où se trouve le camp de Dieu, où se trouve le camp de Satan.

Il faut du reste noter quelque chose de très-important, pour finir cette question de la moralité qui doit accompagner les actes du Retour. Zacharias, vous ne semblez pas être un grand spécialiste du peuple élu. Sinon, vous n'auriez pu vous empêcher de remarquer que, la plupart du temps, lorsque le Plan divin avance avec le peuple juif, c'est accompagné par des guerres atroces, des exactions, etc. Un théologien actuel, Arnaud Dumouch, s'en faisait d'ailleurs la réflexion en ces termes, juste après avoir cité votre objection, Zacharias : « Certains chrétiens et musulmans objectent: "Ce n'est pas possible. Si on prend l'exemple de la refondation de l'État d'Israël en 1948, cela ne peut marcher pour plein de raisons: 1- Cela s'est fait dans l'injustice et contre le droit d'un peuple, les Palestiniens. Dieu ne peut être injuste. 2- Les fondateurs d'Israël ne sont même pas des croyants. Ce sont des communistes comme Ben Gourion, etc. 3- L'Église catholique n'a reconnu cet État d'Israël que sur le tard. 5 [sic]- Ce peuple en rejetant le Messie, n'est plus le peuple élu. Le nouveau peuple élu est l'Eglise ou la Sunna (selon le cas). 6- etc. etc. etc." Réponse : Le problème est que l'Ancien Testament démontre l'inverse. Deux fois déjà, Dieu a agi ainsi avec son peuple. Il s'agit de la première conquête de la Palestine sous Josué, et du retour de l'exil à Babylone et le problème des Idu-méens... Ces deux prises de possession de la Palestine se sont faites : 1- dans l'injustice ; 2- Sous la direction de chefs plus ou moins justes (Moïse lui-même ne put participer à la première conquête à cause de son péché). 3- Le retour de Babylone ne s'était d'ailleurs pas fait non plus de manière idéale et religieuse. Elle fut le fait d'un païen idolâtre que la Bible appelle "le Messie de Dieu". Il s'agit de l'empereur Mède Cyrus... » (cf. « 2- concrètement : Israël, pierre d'achoppement à l'orgueil des nations » — [http://eschatologie.free.fr/livres/mystereisrael.htm#\\_Toc57261129](http://eschatologie.free.fr/livres/mystereisrael.htm#_Toc57261129)).

Évidemment, ici, Arnaud Dumouch ne fait pas la distinction entre justice intérieure et extérieure, il faudrait nuancer ses propos, il ne traite les choses que sous l'angle de la justice apparente, extérieure. Mais quoiqu'il en soit, son raisonnement de fond est juste et fondé.

Ce que je vous conseille, Zacharias, c'est de lire tout le Livre de Josué, lequel est entièrement consacré à la conquête de la terre de Chanaan, c'est ainsi que la Palestine actuelle était alors appelée, par les juifs, sous la conduite de Dieu. Là aussi, il y avait sur ces terres des occupants, mais, que voulez-vous Zacharias, c'est Dieu qui commande. Or, Dieu voulait donner cette terre aux juifs (= Il voulait aussi punir les peuples chananéens aux mœurs affreuses, qui incluaient des sacrifices d'enfants, entre autres abominations : c'est la motivation de justice intérieure dont je parlais plus haut)... Il n'y avait donc plus qu'à obéir.

Et Dieu d'ailleurs ordonne Lui-même aux combattants juifs de trucider sans aucune miséricorde les habitants de... la Palestine ! Il suffit de lire. Tenez, commencez par lire le verset 42 du ch. X : « Et tous leurs rois et leurs contrées, il [Josué & le peuple juif] les prit et les ravagea d'une seule attaque ; car le Seigneur Dieu d'Israël combattit pour lui ». Poursuivez encore par les v. 10, sq. du ch. XI : « [Josué] prit Asor, et frappa de son glaive le roi de cette ville ; car Asor anciennement tenait le premier rang entre tous ces royaumes. Il frappa toutes les âmes qui s'y trouvaient, et il n'y laissa aucun reste ; mis il ravagea tout jusqu'à une dernière extermination ; et la ville elle-même, il la détruisit par un incendie. Quand à toutes les cités d'alentour et à leurs rois, il les prit, les battit et les détruisit, comme lui avait ordonné Moïse, serviteur du Seigneur. Mais tout le butin de ces villes et les bestiaux, les enfants d'Israël se les partagèrent, TOUS LES HOMMES AYANT ÉTÉ TUÉS ».

Et on lit la raison de cette défaite des palestiniens, pardon des chananéens, dans le v. 20 du ch. XI : « L'arrêt du Seigneur, en effet, avait été que leurs cœurs [ceux des chananéens-palestiniens] seraient endurcis, qu'ils combattraient contre Israël et qu'ils succomberaient, qu'ils ne mériteraient aucune clémence, et qu'ils périraient, comme avait ordonné le Seigneur à Moïse ».

Et l'auteur sacré, tranquillement, de conclure après toutes ces atrocités, au v. 23 : « Josué donc prit tous le pays, comme avait dit le Seigneur à Moïse, et il le livra en possession aux enfants d'Israël, selon leurs parts et leurs tribus ».

Comprenez donc enfin, Zacharias, par tout ce qui précède, que la prétendue « nature & sens véritable » (p. 8) du Fait, que vous voulez faire consister dans la condition de moralité extérieure du Retour, n'a donc strictement aucune assise scripturaire, théologique (je dis bien : moralité extérieure, vue superficiellement comme vous le faites, Zacharias ; car, sur le plan de la moralité intérieure, spirituelle, il n'y a rien à redire, Dieu est juste, et ses serviteurs juifs le sont aussi, ne vous méprenez pas).

Mais je n'en ai hélas pas fini avec vos contrevérités & mensonges flagrants, Zacharias. Il me faut traiter à présent la question de l'origine DIVINE du mouvement du Retour, qui est devenu sionisme par la force politique naturelle des choses, origine DIVINE que vous récusez sataniquement de cette manière scandaleusement aveugle, qui étale honteusement à tout regard que vous ne savez pas discerner l'Action de Dieu, sa Présence divine, parmi les hommes : « Dieu, osez vous écrire sans vergogne, fut et reste totalement absent du plan actuel d'occupation de la Palestine par les Juifs. Le « Fait » de leur présence, qui donne d'amusantes extases de fin de l'Histoire à M. Morlier, est la conséquence des pires exactions commises par des voyous et des assassins ! Rien de divin là-dedans, bien au contraire ! Rien qui ne corresponde à ce « retour », dont nous allons voir de quelle façon il faut l'entendre, qui serait le soi-disant signal de la fin des temps » (p. 13).

Tout d'abord, je passerai miséricordieusement sur le crétinisme absolu non moins qu'impie de la phrase : « Le « Fait » de leur présence [= des juifs à Jérusalem et en Israël], qui donne d'amusantes extases de fin de l'Histoire à M. Morlier, etc. », complété en finale par « [le Fait] qui serait le soi-disant signal de la fin des temps ». C'est stupide, Zacharias, profondément stupide, il est honteux pour vous que vous ne vous rendiez point compte de la stupidité de votre phrase. N'avez-vous donc pas remarqué que c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui me donne ces « extases » de fin des temps, en ces termes prophétiques que, je suis sûr, Zacharias, vous avez déjà oubliés, affligé que vous êtes de l'Alzheimer prophétique : « Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli ». Si votre QI n'est pas trop bas, Zacharias, pouvez-vous prendre conscience je vous prie, que Notre-Seigneur, là, me dit, et vous dit à vous aussi, que lorsqu'on verra les juifs fouler librement de leurs pieds le sol de Jérusalem, cela SEUL, nonobstant toute appréciation du fait lui-même, signifiera formellement que nous sommes à la fin des temps ?

Ensuite, beaucoup plus gravement, votre première phrase est tellement fausse, que la vérité se situe exactement aux antipodes : loin en effet que « Dieu, fut et reste totalement absent du plan actuel d'occupation de la Palestine par les juifs », la Vérité vraie, c'est que... c'est LUI qui l'a suscité, initié, soutenu sans cesse, À CHAQUE & TOUS LES INSTANTS, par sa Force mystérieuse pour agir sur les corps des juifs & les faire revenir dans leur mère-patrie ! Dites-vous bien et prenez soigneusement conscience que s'Il ne l'avait pas soutenu ne serait-ce qu'UN SEUL JOUR à partir du mouvement initial de la fin XIX<sup>e</sup> siècle pour continuer à le soutenir incontinent pendant toutes ces années jusqu'à la fondation de l'État d'Israël en 1948, le Retour serait IMMÉDIATEMENT retombé à plat, comme un soufflé trop vite sorti du four ! Car ce que vous ne saisissez pas, aveugle Zacharias, C'EST QUE LE RETOUR EST EN SOI UN FAIT QU'IL EST IMPOSSIBLE À L'HOMME, FÛT-IL JUIF, DE METTRE EN ŒUVRE. OR, PUISQU'IL NE PEUT PAS ÊTRE MIS EN ŒUVRE PAR

L'HOMME MAIS QUE CEPENDANT IL EXISTE, C'EST DONC, CQFD, QU'IL EST LE FAIT DE DIEU.

Il est en effet, stricto sensu, viscéralement impossible de supposer que les juifs aient pu revenir sur leur terre-mère y former un corps de nation, par leur seules forces humaines.

C'est ce que j'exprimai ainsi dans mon étude : « Aucun phénomène sociologique similaire en effet, de près ou même de très-loin, de drainage universel de poussières d'ethnie dispersées dans des multitudes de peuples étrangers & lointains, qu'il s'agisse d'ailleurs d'ethnies juives ou autres, vers leur antique mère-patrie, à partir de tous les coins du globe à la fois & en même temps (!), après un temps extrêmement long de dispersion, n'a été enregistré dans toute l'Histoire de l'humanité. Parce que, tout simplement, c'est un fait humainement, sociologiquement, sociopolitiquement, etc., ABSOLUMENT IMPOSSIBLE. Il faut donc premièrement bien prendre conscience que cedit phénomène est EN LUI-MÊME, considéré en lui-même, un extraordinaire miracle (... et justement, cedit miracle est prophétisé comme étant le Retour dans la sainte-Écriture...). Et que tout miracle vient DE DIEU.

« Du reste, nos contradicteurs n'ont aucune excuse devant Dieu de leur non-prise de conscience dudit miracle du Retour, car Dieu l'a clairement annoncé dans la sainte-Écriture, Il y a bel & bien prophétisé qu'Il serait EN PERSONNE le moteur spirituel premier de ce Retour à la fin des Temps ; rappelons les prophéties que nous avons lues ensemble en commençant cet article :

« De l'orient, JE ramènerai ta postérité  
et de l'occident, JE te rassemblerai.  
JE dirai au septentrion : « Donne-les ! »  
et au midi : « Ne les retiens pas ! »  
Ramène mes fils des pays lointains  
et mes filles de l'extrémité de la terre,  
tous ceux qui portent mon nom,  
que j'ai créés pour ma gloire,  
que j'ai formés et que j'ai faits.  
Fais sortir le peuple aveugle, et qui a des yeux,  
et les sourds, qui ont des oreilles » (Is. XLIII, 5-8).

« En vérité, comment Dieu pouvait-il mieux prophétiser un Retour physique, géographique, pour que les hommes comprennent que c'est LUI qui le met en oeuvre !?... Cet aveuglement de ne pas en prendre conscience est en vérité un terrifiant mystère d'iniquité, mysterium iniquitatis... Car il n'est que trop vrai de constater qu'il n'y a rien d'humain pour initier le grand mouvement du Retour. Tout y est divin » (pp. 25-26)

Je le redis pour que vous le lisiez bien & que vous en preniez bien conscience, Zacharias, pour sortir de votre incrédulité pharisaïque réprouvée : « Il est en effet strictement impossible de voir les juifs réintégrer comme un seul homme la mère-Patrie Israël, après dix-neuf siècles ininterrompus d'éparpillement dans tous les peuples de la terre, sans supposer par-là même un incroyable miracle, miracle par ailleurs annoncé par Isaïe, qu'on vient de lire (XLIII, 5-8) » (p. 26).

Donc, comprenez par-là que votre raisonnement de base est sapé du même coup.

Vous affirmez que le Retour actuel n'est pas suscité par Dieu ? Mais, mon pauvre ami, c'est le phénomène LUI-MÊME du Retour qui vous convainc du contraire, qui vous prouve le contraire, puisqu'il est EN SOI un miracle ! Et que, vous le savez bien, DIEU SEUL FAIT LES MIRACLES ! Sous peine de forfaiture & de disqualification, vous avez donc à conclure du phénomène miraculeux du Retour, qu'il est suscité PAR DIEU. Vous n'avez pas de porte de sortie pour conclure d'une autre façon, à moins, comme je le disais plus haut « d'intégrer les petites maisons de fous à Charenton, avec ou sans camisole de force ».



D'autant plus, Zacharias, que cedit miracle que constitue EN SOI le fait lui-même du Retour, miracle qui n'est pas de nature spectaculaire mais non moins authentique (il s'inscrit en effet dans l'Histoire insensiblement, par petites touches presque non-visibles), est précédé et renforcé d'un autre miracle, qui, quant à lui, est absolument spectaculaire, qui permet et engendre d'ailleurs presque le phénomène lui-même du Retour, à savoir la prodigieuse prolifération soudaine et inexplicable de la SEULE race juive parmi les nations et les peuples qu'elle habite, durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

Je recopie ici les pp. 42-43 de mon étude, tellement il est important que vous preniez conscience de cet autre miracle qui caractérise le Retour :

« Un autre signe, qui n'a pas été assez remarqué, qui ne peut avoir, lui aussi, qu'une origine divine et qui d'ailleurs, nous venons de le voir, est prophétisé par Ézéchiel comme devant accompagner le Retour, est l'explosion démographique prodigieuse de la seule race juive parmi toutes les autres, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme si le Bon Dieu semblait vouloir dire par là, en insufflant cette nouvelle vie dans son peuple, que les destinées de la race juive étaient loin d'être finies. Laissons parler Gougenot des Mousseaux qui expose le fait, qui l'avait stupéfié :

« ... Un phénomène non moins inexplicable, et NÉ D'HIER [souligné dans le texte], vient de causer une étrange surprise, un véritable saisissement aux investigateurs des comptes-rendus de la statistique, tandis que la soudaineté de sa production semble le désigner comme un de ces avertissements que la Providence se plaît à donner au monde, et que l'histoire enregistre sous le titre de signe des temps.

« Mais ce signe, quel est-il donc ? Ce qu'il est ? Nul, dans quelques années, ne l'ignorera ; c'est une anormale multiplication de l'espèce, c'est un inexplicable accroissement de population qui, tout-à-coup et partout à la fois, s'opère et s'accuse au foyer d'Israël, dans le sein des peuples divers auxquels il se mêle. Et cependant ce n'est point à l'atmosphère malthusienne (...) ni à des conditions nouvelles et favorables à l'expansion de la vie humaine qu'il nous est permis d'attribuer cette vertu prolifique sortie à l'improviste de la chair d'Israël, et dont l'action s'arrête sous son toit sans en dépasser la limite ; sans se communiquer aux peuples dont le sol lui prête une patrie.

« Est-ce donc, par hasard, qu'une force intelligente, est-ce qu'une puissance invisible aurait doué les fils de Jacob d'un privilège qui, sous la chute incessante des siècles et sous le coup destructeur des révolutions, ne les aurait conservés, seuls intacts dans le tourbillon des peuples, que pour les appeler par les voies de cette multiplication subite à de nouvelles destinées ? (...) Mais abstenons-nous de toute nouvelle hypothèse ; contentons-nous de soumettre les chiffres de la statistique au lecteur nourri des leçons de l'Histoire :

« Dans tous les pays où nous avons pu nous procurer des recensements rétrospectifs de la population juive, écrivait notre ami, l'illustre président de la société anthropologique de Paris, nous constatons un accroissement d'une rapidité INSOLITE [souligné dans le texte]. Et, nous disait-il dans l'intimité de la conversation, cette rapidité, de quelques raisons qu'on s'efforce de l'expliquer, me semblait ainsi que la vertu cosmopolite du sang d'Israël, un de ces phénomènes « qui confondent la raison humaine ! » Il nous importe donc de placer sous des yeux attentifs quelques exemples de ces faits étourdissants :

« Dans la Hollande, en 1830, la population juive recensée est de 45 482 ; elle est, en 1840, de 51 138 ;

« En Suisse : 1803 : 1 267 ; 1850 : 3 146.

« En Bavière Rhénane : 1814 : 9 951 ; 1835 : 14 428.

« En Prusse : 1822 : 145 000 ; 1849 : 218 000.

« En Algérie : 1849 : 19 028 ; 1851 : 21 048.

« En Hongrie : 1785 : 75 089 ; 1805 : 127 816 ; 1848 : 292 000.

« Or, un accroissement d'une telle rapidité ne se voit CHEZ AUCUN PEUPLE D'EUROPE ! [souligné dans le texte]. Cette fécondité soudaine, et renouvelée de l'époque miraculeuse d'Israël ; cette ubiquité, ce cosmopolitisme exceptionnels, indices du plus singulier et extraordinaire privilège de constitution physique que l'histoire des peuples ait à nous signaler, et qui, nous devons le répéter, confond la raison humaine, n'est-ce point là l'indice plutôt d'une grande mission providentielle qu'un simple hasard ?

« Les juifs auraient-ils donc encore, ainsi qu'ils l'affirmèrent avec Moïse, un ange qui les conduit, et qui, tout en les châtiant dans la proportion de leurs fautes, conserve ces élus pour une mission providentielle que nous verrions tout-à-coup s'étendre à toutes les régions du monde [remarquez comme cette réflexion rejoint les affirmations de notre juif, Lévy Bing, dont nous avons relevé la très-remarquable missive plus haut] ? Les textes bibliques sont précis pour le passé : « Je vais envoyer mon ange, dit le Seigneur, afin qu'il marche devant vous, et qu'il vous garde pendant le chemin !... Écoutez sa voix, et gardez-vous bien de le mépriser, parce qu'il ne vous pardonnera point lorsque vous pêcherez !... Si vous entendez sa voix, et que vous fassiez tout ce que je vous dis, je serai l'ennemi de vos ennemis, et j'affligerai ceux qui vous affligent » (« Le juif, le judaïsme, etc. », des Mousseaux, pp. 403, sq).

« Et Gougenot des Mousseaux, dans une note de bas de page, terminait ainsi ses réflexions plus qu'intéressantes :

« D'après le rapport présenté au gouverneur-général de l'Algérie, l'augmentation pour les juifs est donc dans la proportion de 20 % environ... tandis que le climat nous y dévore. Le même phénomène s'était accompli jadis en Égypte en faveur d'Israël, lors de la captivité. La multiplication des fils de Jacob y avait dépassé les limites ordinaires de la fécondité, et c'est là ce qu'exprime le texte hébraïque. La traduction latine nous dit : Filii Israël creverunt, et, quasi germinantes, multiplicati sunt ; ac, roborati nimis, impleverunt terram. Le mot nimis marque l'excès. La traduction française emprunte la périphrase, impuissante qu'elle est à rendre la force du texte : les enfants d'Israël s'accrurent comme des arbres et se multiplièrent comme des poissons, et, étant devenus extrêmement forts par leur nombre et leurs richesses, ils remplirent tout le pays où ils étaient. (...) Il s'agit donc d'un fait de multiplication prodigieuse. Ce fait préparait l'Exode, ou la sortie triomphale des Hébreux. Une multiplication devenue soudainement semblable présage-t-elle un fait analogue ? Malgré l'oppression des Hébreux et le massacre de leurs enfants mâles, on voit dans le livre biblique des Nombres, chap. I, et surtout v. 45 & 46, à quel point s'est accrue leur descendance » (« Le juif, le judaïsme, etc. », pp. 405-406, note 3 — précisons que ces lignes étaient écrites en 1869).

Éh bien, Zacharias, nous l'avons vu ensemble, cette multiplication soudaine de la race était prophétisée par Ézéchiël dans le cadre du Retour des juifs À LA FIN DES TEMPS : « Voilà ce que dit le Seigneur Dieu : Encore en ceci, les enfants de la maison d'Israël me trouveront disposés à agir pour eux ; JE LES MULTIPLIERAI COMME UN TROUPEAU D'HOMMES ; comme un troupeau saint, comme le troupeau de Jérusalem dans ses solennités ; c'est ainsi que les cités désertes seront remplies de troupeaux d'hommes ; et ils sauront que je suis le Seigneur » (XXXVI, 37-38).

Alors, avez-vous enfin compris, aveugle Zacharias ? Le Retour contient intrinsèquement DEUX miracles (comme si un seul ne suffisait pas) pour vous prouver qu'il VIENT DE DIEU & DE LUI SEUL (certes, Dieu se sert d'instruments humains imparfaits, comme Theodor Herzl par exemple, et souvent aveugles, et même pas du tout convertis, justement pour que les intelligents, dont vous ne faites pas partie Zacharias, puissent saisir que c'est VRAIMENT Dieu qui est à l'origine dudit Retour, puisque les humains qui sont à sa tête sont très-imparfaits... mais de bonne volonté).

Voyez vous-même, dans ce contexte que je viens de rappeler de la réalité vraie des choses du Retour, ce que devient votre phrase impie & sacrilège : « Dieu fut et reste totale-

ment absent du plan actuel d'occupation de la Palestine par les Juifs » (p. 13). Dépêchez-vous de tirer la chasse d'eau dessus, Zacharias.

Mais tournons vite les pages, il me presse vraiment d'en finir de tant de raisonnements impies & sots qui s'empilent indécemment les uns sur les autres, ne serait-ce que pour garder un fond de bile à peu près sain, et j'arrive maintenant à la question exégétique elle-même, à savoir l'interprétation des textes de la sainte-Écriture sur le Retour, que, Zacharias, vous faites commencer à la page 14 de votre bête & prétentieux pensum.

Dans cette page 14 & les deux suivantes (pp. 15 & 16), vous ne faites là qu'accumuler & lier ensemble des faussetés plus fausses les unes que les autres, les joignant entre elles d'un mauvais ciment dialectique qui leur donne une apparence spécieuse de solidité au regard superficiel. Sur la question exégétique pure de notre affaire, je vous donne d'ailleurs plus d'excuses, parce que vous appuyez vos faussetés sur le courant néo-pharisien anti-prophétique conservateur de vos aînés dans la Foi, lequel sévit dans l'Église depuis moult lustres, hélas.

Mais courage ô mon âme, replongeons-nous dans l'univers glauque, le magma informel & repoussant de Zacharias.

« Ce que ne voit pas M. Morlier, c'est que le Retour des Juifs en Palestine n'est pas un fait prophétique aux yeux des chrétiens traditionnels, non parce qu'il serait un fait politique, mais parce qu'il n'est pas, justement, le « Fait » prophétisé par Notre Seigneur ! » (p. 14).

Permettez-moi, Zacharias, de dire au lecteur ce que vous entendez par-là puisque vous ne savez pas finir vos phrases : c'est à savoir que le Fait prophétisé par Notre-Seigneur, selon vous qui ne faites que suivre en cela certains scolastiques outrés et même hérétiques, consisterait dans le sens spirituel SEUL, Jérusalem serait l'Église, et l'Église seule. Ainsi, ce Retour serait la conversion des juifs durant tout le temps des nations et leur intégration à l'Église. Nous allons voir tout-de-suite ce qu'il faut penser de pareille lecture EXCLUSIVEMENT spiritualiste des textes prophétiques du Retour. Évidemment, s'il en était bien ainsi (mais c'est parfaitement faux, je vais vous le montrer de suite), un Retour physique des juifs en Palestine n'a aucun sens, ça va sans dire...

Pour l'instant, avec un mérite infini Dieu m'en est témoin, je continue à lire votre sot, insolent & prétentieux verbiage de petit docteur de la loi : « Passons rapidement sur la réitération d'une importante erreur analytique, consécutive à son évidente ignorance de la doctrine de s. Thomas, l'empêchant drastiquement de juger de la nature de ce « Fait » qui l'aveugle et ruine totalement son discernement, pour rappeler que l'Église conteste fortement et sans nuance, pour des raisons théologiques, l'idée d'un Etat Juif tel qu'il fut constitué selon les modalités de sa création par les sionistes, c'est-à-dire par les hommes et non par la volonté divine, en lui récusant tout caractère sacré » (p. 14).

Je passerai sur la première partie de votre phrase, Zacharias : on a vu plus haut ce que valait votre usine à gaz métaphysique & thomiste, pour avoir le droit de n'y point revenir ici (par miséricorde pour vous). Pour ce qui est de la seconde partie de votre phrase, je viens à peine de prouver & démontrer dans les lignes qui précèdent l'origine DIVINE du mouvement du Retour, ex se, de soi, inutile donc d'y revenir, c'est une affaire entendue, au moins pour les esprits sensés qui seuls, je l'avoue, m'intéressent ; que l'Église dans la personne des papes, soit parfaitement aveugle voire même refuse la réalité divine & surnaturelle du mouvement du Retour, c'est un affreux constat certes, très-éprouvant, très-affligeant pour un fils de l'Église, mais... cela n'enlève rien au caractère de la divinité de ce Retour, l'espèce d'apostasie de la papauté en matière prophétique est seulement à déplorer profondément, cela montre, comme je vous le disais plus haut, que la papauté & l'Église contemporaines, par de tels damnables positionnements, sont rentrés « sous la puissance des ténèbres », vivent la Passion du Christ, et c'est tout.

Poursuivons. « Pourquoi cette récusation ? Parce qu'appliquer les descriptions symboliques à la reconstitution d'un État juif en Palestine, que M. Morlier puise dans les pas-

sages bien connus d'Ezéchiel [XXXVI à XXXIX], Jérémie [XXX à XXXIII] et Isaïe [XLIII, XI, LXV], où les dispersés depuis dix-neuf siècles « bâtiraient de nouveau des maisons, et planteraient des jardins dont ils jouiraient délicieusement », c'est tomber dans une grossière erreur historique puisque Jérémie s'adresse aux juifs captifs à Babylone : « Mais vous écoutez la parole de l'Éternel, vous tous captifs que j'ai envoyés de Jérusalem à Babylone » (Jérémie XXIX, 20). Ce retour correspond donc à la période post-exilique qui devait suivre leur captivité, et n'a absolument rien à voir avec le XXe siècle !

« Mais plus grave encore, cette erreur est renforcée considérablement par un piège charnel et matériel que saint Jérôme signalait déjà de son temps, et qu'il combattit avec force : « Toutes ces descriptions, dit S. Jérôme, les Juifs les conçoivent d'une manière charnelle, en sorte qu'ils y voient Jérusalem et les villes de la Judée rétablies dans leur ancien état ».

Ici, Zacharias, vous faites deux critiques... contradictoires (mais vous n'en êtes pas à une contradiction près) : 1/ les prophéties du Retour ne concerneraient que le Retour historique babylonien ayant eu lieu en l'an 580 avant notre ère ; 2/ lesdites prophéties ne concerneraient que le seul sens ecclésial, non-charnel. Alors, il faudrait savoir, mon pauvre Zacharias : ou bien les prophéties du Retour concernent seulement l'Église, comme vous l'affirmez péremptoirement, ou bien elles concernent non seulement l'Église mais encore un sens historique, comme vous péremptoriez non moins... à quelques lignes seulement de distance...

... Allons, allons, vous voyez bien qu'il serait plus sage pour vous de rejoindre le petit banc d'écolier sur lequel je vous ai déjà fait asseoir quant à la métaphysique. Vous étalez, jointe à une suffisance bouffie, insolente & impudente, tellement d'ignorance primaire de la question exégétique que vous prétendez traiter en maître & docteur in utroque, que vous m'obligez tout-à-fait à vous donner ici un cours magistral d'exégèse scripturaire. Sinon, ni vous ni vos lecteurs ne pourrez rien comprendre au fond du problème. Je vais le faire par charité vraie pour vous Zacharias, qui ne m'êtes pas si antipathique que je suis obligé de le montrer dans cette réfutation de vos erreurs (vous savez, Zacharias, avant de parler en maître, il faut savoir apprendre ; c'est après seulement qu'on peut enseigner son prochain, sur Internet ou ailleurs, après seulement...).

Vous êtes bien assis ? Bon, sortez votre plumier, votre cahier d'écolier, je commence.

Il y a, vous ne l'ignorez pas Zacharias, vous le mettez dans une note, plusieurs sens dans la Parole de Dieu consignée infailliblement dans la sainte-Écriture par les auteurs sacrés. Traditionnellement, les scolastiques nous ont habitué à compter quatre sens, mais rien là de strictement rigide (il y a beaucoup de variations d'un auteur à un autre) : cette division en quatre sens n'est qu'opinion d'école, ce n'est pas l'expression du Magistère ordinaire & universel, de soi infaillible. Ce qu'on peut en tous cas constater de ce découpage scolastique des sens de la sainte-Écriture, c'est que, généralement, il y en a un qui n'est pas vraiment pris en compte, pas nommé, un qui est laissé dans l'ombre & sous le boisseau, et ce, pendant quasi tout le temps des nations, à savoir le sens prophétique, qui a trait à la « mise en abyme » du sens littéral, c'est-à-dire grosso-modo à sa récapitulation synthétique générale parfaite.

Le sens littéral, Zacharias, a en effet un premier accomplissement (imparfait) consigné par l'Histoire, et un second accomplissement (parfait) à la fin des temps, c'est-à-dire cette période déterminée, ce temps particulier, qui précède la Parousie. Les grands scolastiques comme saint Jérôme & saint Augustin se gardèrent bien, dans leurs écrits, de condamner le sens prophétique, ils y font même, sobrement, allusion, quand le texte scripturaire les oblige absolument à le prendre en considération (quand bien même ils tâchèrent dans leurs écrits & leurs sermons, de faire silence sur lui aux fins pastorales de privilégier au maximum le sens ecclésial, voulant le promouvoir chez les fidèles). Il n'en est pas de même hélas, des petits scolastiques & de leurs avatars surtout modernes comme l'évêque Dadolle, dont vous tirez la citation HÉRÉTIQUE de « L'avenir de Jérusalem » (... si j'avais su que vous en feriez si

mauvais usage, Zacharias, je ne vous aurai pas mis ce livre entre les mains...), qui, eux, carrément non moins qu'hérétiquement, supprimeront le sens prophétique.

Puisque ce sens prophétique (qui évidemment, vous l'avez compris, concerne en plein notre sujet), a été mis sous le boisseau, il convient de le bien mettre ici sur le chandelier. Vous avez dû voir les citations que j'en fait dans mon étude, pourtant tirées, notez-le soigneusement Zacharias, du très-antijudaïque saint Jérôme (preuve, soit dit en passant, que le sens prophétique littéral n'est pas à assimiler au sens judaïque charnel que le solitaire de Bethléem abomine et haït copieusement — je tâcherai de vous dire tout-à-l'heure ce qui les distingue l'un de l'autre).

Je vais vous citer ici un exemple de prophétie du Retour qui ne peut que recevoir le sens prophétique, à savoir Jér. XVI, 14-15 : « Voici que viennent des jours, dit le Seigneur, et l'on ne dira plus : vive le Seigneur qui a délivré les enfants d'Israël de la terre d'Égypte, mais : vive le Seigneur qui a délivré les enfants d'Israël de la terre d'Aquilon, et de tous les pays où je les aurais chassés, et je les ramènerai dans ce pays que j'ai donné à leurs pères ».

Et voyons à présent la glose de saint Jérôme : « La future restitution du peuple d'Israël est prédite de façon manifeste, ainsi que la miséricorde après la captivité. Ce qui, selon le sens littéral [historique], a été accompli en partie sous Zorobabel et le grand-prêtre Jésus, et Ezra ; et, selon le sens spirituel [l'Église] a été réalisé d'une façon plus véritable et parfaite au temps du Christ... « et de tous les pays » [prophétique] : ce qui n'a nullement été accompli sous Cyrus, le roi des Perses, mais sera réalisé à la fin ultime (ultimo fine), selon ce que dit l'Apôtre : « Après que sera entrée la plénitude des nations, alors tout Israël sera sauvé ».

Notez bien comme ici, il est impossible de ne pas discerner dans le sens littéral de la prophétie, DEUX accomplissements, l'un historique, l'autre prophétique, fort bien démarqués par le prophète. Le sens prophétique donc, est authentiqué formellement dans la sainte-Écriture (il y a bien d'autres prophéties vétérotestamentaires qui le révèlent, mais évidemment, ici, je ne ferai qu'une citation, car de toutes façons, une seule suffit).

Cependant, il est parfaitement vrai que, dans l'ensemble des prophéties du Retour, le sens prophétique ne figure que d'une manière ténue, effacée, en retrait (la raison providentielle semble résider dans le fait que ce sens ne devait servir, et donc être explicité, qu'à la fin des temps — et c'est là, justement, toute mon accusation contre le clergé catholique pape en tête, accusation de paresse spirituelle, de ne point l'avoir fait, alors que, les temps avançant, les prophéties de la fin s'accomplissant, il devenait urgentissime de développer pour les fidèles cedit sens prophétique). Pour autant, puisqu'il s'y trouve de manière formelle, alors, il est indiscutable. Car ce n'est pas parce que le Saint-Esprit a mis dans la sainte-Écriture le sens prophétique sous une forme ténue, qu'on peut s'autoriser à le supprimer, bien au contraire, car ce sens tenu a de toutes façons une vocation spécifique dans le Plan divin (sinon, le Saint-Esprit ne l'y aurait point mis), et, un beau jour, ce sera son tour, c'est lui qui prendra toute la place...

Supposez, Zacharias, pour rentrer dans le concret, que, tout décompte fait, on se trouve en présence de, mettons par hypothèse, 35 prophéties scripturaires sur le Retour, et que, parmi ces 35, il ne s'en trouve que 3 seulement pour démarquer formellement le sens prophétique du Retour, eh bien, cela suffit à affirmer le sens prophétique, on est obligé d'en tenir compte. Ne pas le faire serait nier sacrilègement le Saint-Esprit.

Or, deuxième règle exégétique importante à noter impérativement sur votre cahier d'écolier, Zacharias, règle qui vous est visiblement inconnue, c'est que « l'Écriture éclaire l'Écriture ». Cet adage signifie qu'il faut & il suffit que l'on trouve le sens prophétique formellement inclus dans 3 prophéties du Retour sur 35, pour que, par communication des idiomés ou identités, ce sens prophétique rejaillisse & informe TOUT le corpus prophétique concernant le Retour : ce qui veut dire que, dans mon exemple, puisqu'on sait avec certitude que 3 prophéties du Retour révèlent formellement le sens prophétique, alors, les 35 prophéties

du Retour peuvent toutes être lues avec le sens prophétique... quand bien même elles ne le manifestent d'aucune manière.

Certes, chacune des 35 prophéties du Retour, sous l'inspiration du Saint-Esprit, met plus l'accent sur l'un ou l'autre des sens, historique, spirituel (sous ce vocable, je mets pour faire court, tous les sens spirituels, à savoir l'anagogique, le mystique, le tropologique, etc.), ou prophétique. Mais même si une de ces prophéties met très-fort, par exemple, l'accent sur le sens historique, et ne contient aucune allusion au sens prophétique, ne contient aucun mot, aucun verset pour révéler ce sens, on pourra tout-à-fait la commenter en parlant du sens prophétique puisque, « l'Écriture éclairant l'Écriture », et sachant d'autre part que le sens prophétique est révélé formellement dans le corpus des prophéties du Retour par quelques unes d'entr'icelles, alors, TOUTES contiennent, au moins inchoativement, ce sens prophétique.

Ce qui bien évidemment, je suis sûr que vous l'avez déjà compris Zacharias, réduit à rien votre prétendue objection des pp. 14-15, ainsi formulée : « ... Appliquer les descriptions symboliques à la reconstitution d'un État juif en Palestine, que M. Morlier puise dans les passages bien connus d'Ezéchiel [XXXVI à XXXIX], Jérémie [XXX à XXXIII] et Isaïe [XLIII, XI, LXV], où les dispersés depuis dix-neuf siècles « bâtiraient de nouveau des maisons, et planteraient des jardins dont ils jouiraient délicieusement », c'est tomber dans une grossière erreur historique puisque Jérémie s'adresse aux juifs captifs à Babylone : « Mais vous écoutez la parole de l'Éternel, vous tous captifs que j'ai envoyés de Jérusalem à Babylone » (Jérémie XXIX, 20). Ce retour correspond donc à la période post-exilique qui devait suivre leur captivité, et n'a absolument rien à voir avec le XXe siècle ! »

Ben si, pauvre Zacharias, voyez-vous, si vous aviez eu un tout petit peu de science exégétique, vous auriez su que votre objection n'avait aucune valeur, la prophétie du Retour mettant plus l'accent sur le sens historique babylonien d'avant le Christ concernant tout autant, par communication des idiomes, le sens prophétique de la fin des temps, à savoir le Retour du XIX<sup>e</sup> siècle, NOTRE Retour à nous, nonobstant tout sens spirituel.

Voyez donc avec humilité sur quelle tête, de la vôtre ou de la mienne, retombe « la grossière erreur » dont vous parlez en insensé...

Mais il me faut réfuter à présent l'énorme sottise impie proférée par M<sup>gr</sup> Dadolle, ainsi formulée : « La conversion des Juifs, généralement attendue pour la fin des temps, n'aura point pour suite et pour récompense leur réintégration dans la terre des tribus » (p. 15), que vous avez tirée du bouquin « L'avenir de Jérusalem » qu'hélas, hélas, je vous ai mis dans les mains. Cette sottise, qu'évidemment, avec votre instinct inné, inégalé, d'aller tout-de-suite aux pires conneries, vous faites vôtre, est tellement anti-scripturaire, qu'à la vérité, pour en faire comprendre l'inanité absolue, il n'y a guère besoin que de poser un syllogisme délicieux, très-scolastique.

Accrochez-vous aux wagons, Zacharias :

1/ Majeure. Il est de Foi, de fide, que les juifs se convertiront en corps de nation à la fin des temps. Le prophète Zacharie le dit, Notre-Seigneur également, saint Paul renchérit ;

2/ Mineure. Or, les juifs ne pourront se convertir en corps de nation que s'ils sont PRÉALABLEMENT réunis ensemble en corps de nation.

3/ Conclusion. Les juifs donc, AVANT de se convertir en corps de nation, devront être réunis en corps de nation, puisque sans cette réunion, leur conversion nationale est... impossible !!!

Or, la thèse de Dadolle est tellement insensée que, non seulement il ne veut pas de réintégration nationale en terre d'Israël des juifs AVANT leur conversion en corps de nation, mais il ne la veut même pas APRÈS !!! Plus fou, tu meurs.

La suite de vos objections n'est pas moins marquée du sceau de la stupidité rare, elle vaut son pesant d'assignats... Le sens des prophéties du Retour, poursuivez-vous de plus en plus excité contre ce pauvre M. Vincent Morlier qui décidément n'est vraiment qu'un âne à

deux oreilles très-longues & fort pendantes (remarquez, c'est vrai, vous avez raison, devant Dieu je ne suis qu'un pauvre âne), ne regarderait QUE le sens ecclésial : Jérusalem ce serait l'Église, etc. ! Et de cocoricoter indécentement, étalant de plus en plus sans retenue votre ignorance crasse en la matière doublée de votre insupportable suffisance, jusqu'à votre conclusion, contre ma prétendue erreur à vouloir soutenir le contraire !

Or, pauvre malheureux, cette thèse de ne vouloir voir dans les sens scripturaires prophétiques QUE le sens spirituel, est si anti-scripturaire, si anti-théologique, qu'en vérité, elle est proche de l'hérésie, favens haeresim. C'est pourquoi elle n'est soutenue par aucun scolastique qui se respecte.

Apprenez, Zacharias, car cela non plus vous ne le savez sûrement pas, qu'il existe deux excès dans la lecture que l'on peut faire de la sainte-Écriture : 1/ soit faire dans le littéralisme judaïque, 2/ soit faire dans l'angélisme désincarné. Quant on lit des prophéties décrivant un règne messianique futur rempli de délices, deux écueils sont donc à éviter : faire comme les juifs judaïques, ne voir là, dans ces prophéties, qu'un règne tout humain et tout charnel, à la Cérinthe, ce père des chrétiens judaïsants, soit à l'opposé, ne voir dans ce règne messianique, qu'un règne tout spirituel, réalisé d'abord dans l'Église puis au Ciel éternel. La Vérité, Zacharias, se situe au juste milieu et seul, à mon avis, le grand, l'immense saint Irénée de Lyon a su la conquérir vraiment sur la question prophétique finale, eschatologique (cf. son magistral « Contra Haereses »). Comme l'avait dit un Père de l'Église : « Le juste milieu est le chemin des crêtes » (saint Grégoire de Nazianze), c'est là en effet toute la difficulté, c'est là que se situe la vertu authentique, ni dans un excès ni dans un autre, c'est là aussi que se situe la perfection quant à la lecture que nous avons à faire de la sainte-Écriture, surtout dans la chose prophétique.

Puisque je suis parti pour faire votre éducation spirituelle, Zacharias, notez derechef sur votre cahier d'écolier je vous prie, le § 27 de l'encyclique du pape Pie XII, *Divino afflante spiritu*, du 30 septembre 1943, qui vous permettra de bien saisir que le littéralisme (mauvais) n'est pas le littéral (bon), le judaïque (mauvais) n'est pas le juif (bon)... comme vous le croyez bien à tort dans vos vues primaires & raccourcies révélant votre peu de science. Bien au contraire, puisque le sens littéral, va nous dire le pape, FONDE tous les autres sens, en ce compris le sens spirituel. Voici ce § 27 : « Que les exégètes, dans l'accomplissement de ce travail [de déchiffrer le sens de la sainte-Écriture], aient toujours devant les yeux qu'il leur faut avant tout s'appliquer à discerner et à déterminer ce sens des mots bibliques qu'on appelle le sens littéral [c'est ce que j'appelais plus haut, le sens obvie]. Ils doivent mettre le plus grand soin à découvrir ce sens littéral des mots au moyen de la connaissance des langues, en s'aidant du contexte et de la comparaison avec les passages analogues [« l'Écriture éclaire l'Écriture »] ; toutes opérations qu'on a coutume de faire aussi dans l'interprétation des livres profanes, pour faire ressortir plus clairement la pensée de l'auteur ».

Or, cela signifie, Zacharias, comprenez & surtout retenez bien la leçon je vous prie, qu'aucun sens des saintes-Écritures ne peut aller contre le sens littéral, celui-ci, comme le dit bien le pape, étant le tout premier sur lequel il faut s'appuyer pour développer les autres sens. Si je trouve un sens spirituel accommodatice qui contredit formellement le sens littéral, alors, ce n'est pas le sens littéral qui saute, c'est le sens spirituel ou plutôt pseudo-spirituel (car aucun vrai sens spirituel ne saurait contredire le sens littéral).

À la lumière de ces éclaircissements, voyons maintenant quelle note on peut donner à la lecture exclusivement spiritualiste des prophéties du Retour, comme le font Lehmann & Dadolle, pour n'en rester qu'à eux. Pour cela, prenons Jér. XXX, 3 : « Je ferai rentrer [mon peuple] dans le pays que J'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont », ou encore bien Éz. XXXVI, 28, qui, après avoir prophétisé le Retour, précise : « Et vous habiterez dans la terre que j'ai donnée à vos pères : vous serez mon peuple, et moi je serai votre Dieu ».

Remarquons bien, pour commencer, que la formule qui décrit le sol sur lequel le Retour aura lieu à la fin des temps, « le sol que j'ai donné à vos pères », se trouve dans quasi toutes les prophéties du Retour, par exemple aussi dans Jér. XVI, 15 que je viens de citer plus haut : « Voici que viennent des jours, dit le Seigneur, et l'on ne dira plus : vive le Seigneur qui a délivré les enfants d'Israël de la terre d'Égypte, mais : vive le Seigneur qui a délivré les enfants d'Israël de la terre d'Aquilon, et de tous les pays où je les aurais chassés, et je les ramènerai dans ce pays que j'ai donné à leurs pères ». Toujours la même formule. C'est dire, Zacharias, si elle est importante aux yeux du Saint-Esprit...

Selon Lehmann & Dadolle donc, ce sol signifierait exclusivement l'Église nonobstant tout autre sol, surtout pas l'Israël terrestre & géographique.

Éh bien, cette lecture exclusivement spiritualiste est formellement fautive, erronée, et même favens haeresim (= qui favorise l'hérésie). Pour la raison très-simple qu'elle contredit le sens littéral de la prophétie, contre le conseil de S.S. Pie XII de respecter avant tout le sens littéral. En effet, que faut-il entendre par « le sol que j'ai donné à vos pères » ? Voyons, Zacharias, réfléchissez un peu, et pour une fois, faites-le dans le bon sens, et je vous demande de le faire en faisant volontairement abstraction de toute idée préconçue, toute idéologie : quel est le sol que Yahweh, douze siècles environ avant l'ère chrétienne, a donné aux premiers juifs ? Est-ce un sol spirituel, est-ce l'Église ? Bien sûr que non ! Ce n'est pas un concept de sol spirituel que Yahweh a donné aux premiers juifs, MAIS UN SOL GÉOGRAPHIQUE, PHYSIQUE, consistant en la terre de Chanaan-Palestine ! Et donc, pour respecter le sens littéral de la Prophétie, ce qui est le premier devoir de l'exégète, je dois professer que c'est, avant tout autre « sol spirituel », sur ce sol-là, physique, géographique que Yahweh, à la fin des temps, promet par les prophètes de réintégrer les juifs. Cqfd.

Ça va sans dire, bien sûr, qu'il y a le sens spirituel qui vient se greffer sur le sens littéral, MAIS IL NE SAURAIT LE SUPPRIMER. Car il est possible bien évidemment, par sens accommodatif, et il est même fortement recommandé sur un plan spirituel, de dégager le sens allégorique des prophéties du Retour qui bien entendu ne sont pas à cantonner au seul sens physique, géographique, à savoir que « ce sol donné à vos pères » est aussi la Jérusalem céleste et toute spirituelle, mais surtout, surtout, Zacharias, retenez bien cela, sans préjudice aucun pour le PREMIER sens, celui littéral, à savoir que le prophète, de par Yahweh, a parlé D'ABORD d'un sol physique, géographique.

Ce principe exégétique, vous l'avez compris j'espère, condamne formellement ce que j'ai appelé dans mes ouvrages les « allégorissimes », c'est-à-dire les gens comme Lehmann & Dadolle qui veulent voir SEULEMENT l'Église dans les prophéties du Retour et singulièrement dans le sol sur lequel Dieu promet de faire revenir les juifs, et... vous, beaucoup moins coupables qu'eux certainement, à leur suite, pauvre Zacharias.

La suite, c'est-à-dire les pp. 16 à 20, vous vous excitez tout seul, Zacharias, dans du délayage insipide, grandiloquent & vide de sens, à partir des thèses que vous défendez et que je viens de réfuter pour l'essentiel : vous voudrez bien me faire la grâce de passer ces pages.

La remarque de la page 20 mérite à peine une petite mention. Vous citez, Zacharias, l'opinion commune des Pères, comme quoi les juifs actuels en terre d'Israël finiraient par accueillir l'Antéchrist comme le messie. C'est parfaitement vrai, il en sera ainsi, mais, comme à votre habitude, votre peu de science vous fait oublier le plus important de ce que disent les Pères sur le sujet : à savoir que, après un court temps de séduction des juifs par l'Antéchrist, qui durera la 1<sup>ère</sup> partie de son règne, ladite même opinion commune des Pères est de croire que l'Antéchrist, dans la 2<sup>ème</sup> et dernière partie de son règne maudit, se tournera contre les juifs, et qu'il voudra lancer contre eux les armées d'Armagedon... et, aiguillonnés par la persécution, c'est alors que lesdits juifs se convertiront...!



Autrement dit, zut alors, encore une fois, Zacharias, vous vous êtes trompé. Heureusement, on arrive à la conclusion et au point final, cela vous évitera de commettre incontinent d'autres erreurs grossières...

Dernière erreur à relever, dans vos notes, Zacharias. Dans la Note 1, vous assimilez calomnieusement les « chrétiens sionistes » aux protestants, sans doute pour mieux les bémo-liser. C'est vrai qu'il y en a beaucoup plus chez eux que chez les catholiques. Mais, que voulez-vous, Zacharias, ceci ne fait qu'illustrer que... « les fils des ténèbres » sont plus habiles que « les fils de Lumière » ! À toutes fins utiles, je vous précise que je suis sioniste parce que je suis... catholique, comme vous avez pu vous en rendre compte dans ces présentes pages, et que j'y suis même plus que vous, ayant été obligé de vous corriger d'erreurs théologiques & scripturaires fort graves dérivées de votre anti-sionisme... satanique. Ce sont exclusivement chez des auteurs CATHOLIQUES que j'ai appris mon espérance eschatologique sioniste si je puis dire, et aucun auteur protestant (saint Irénée de Lyon ; l'archiviste-paléographe Raymond Chasles & sa femme Madeleine ; l'abbé Tissier ; Raoul Auclair, entre beaucoup d'autres, etc.). Figurez-vous que ce n'est que bien des années après que j'ai découvert, avec surprise & contentement, qu'il y avait un nombre considérable de protestants fondamentalistes ou autres, qui étaient, eux aussi, comme moi, « sioniste ».

#### RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

À présent, Zacharias, je vais récapituler toute ma réfutation exhaustive de votre erreur anti-sioniste en quelques phrases synthétiques lapidaires. Ainsi, vous aurez bien devant les yeux le résumé des réfutations multiples faites dans mon présent travail (qui ne servira pas qu'à vous d'ailleurs), ce qui, je l'espère de tout cœur, vous aidera à emprunter le chemin de la conversion véritable, ainsi qu'à vos lecteurs :

Ma thèse :

Premièrement, le Retour des juifs en Palestine-Israël, initié au XIX<sup>e</sup> siècle, est un FAIT INCONTESTABLE.

Deuxièmement, ce Fait incontestable EST UN FAIT DIVIN.

Il a en effet été prophétisé infailliblement dans la sainte-Écriture tel qu'on le voit de nos yeux, sans connotation extrinsèque d'aucune sorte, comme étant l'œuvre du Seigneur et devant signifier la fin des temps. Donc, puisqu'il est advenu, cedit Retour est un signe eschatologique certain.

Contre cette thèse, vous avez émis, Zacharias, plusieurs objections, toutes réfutées, à savoir :

Première objection : Le Retour actuel n'est pas un fait surnaturel émanant de Dieu parce qu'il est immoral.

J'ai réfuté cette première objection sous deux chefs, l'un théorique, l'autre pratique.

Théorique :

Deux raisons théoriques invalident formellement votre première objection, Zacharias, à la racine, in radice.

a) Votre objection ne serait valable que si les prophéties scripturaires décrivant le Retour contenaient des conditions formelles de moralité devant accompagner le Retour. Or, aucune prophétie du Retour ne contenant une telle condition, cette objection est par-là même déboutée. Il n'y a que le Fait lui-même du Retour qui est prophétisé, rien d'autre.

b) Votre objection est déboutée plus encore par la nature même du phénomène du Retour, qui est d'essence et de nature miraculeuse, donc œuvre de Dieu, donc évidemment fait surnaturel. Cette nature ou essence miraculeuse du Retour actuel l'est même sous deux aspects : l'un, le phénomène sociologique du Retour en lui-même ; l'autre, la prolifération extraordinaire de la race juive précédant ce phénomène d'un demi-siècle. Il vous est donc interdit de professer que le Retour actuel n'est pas un fait surnaturel.

Pratique :

Votre objection est rejetée parce que sans fondement : le Retour XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours est revêtu de la moralité en général des actes juifs réintégrant leur mère-patrie. Ce n'est pas eux en effet, qui posent des actes terroristes, ils ne font que répondre aux actes terroristes, et cela est bien sûr très-moral.

Conclusion. Cette première objection n'a donc, sous quelque rapport que ce soit strictement aucune assise scripturaire, aucune assise théologique, ni non plus aucune assise dans les mœurs des juifs du Retour actuel. De plus, le phénomène en lui-même du Retour incluant un double-miracle, comme tout miracle vient de Dieu, cette objection s'écroule par-là sur elle-même.

Deuxième objection : Le Retour prophétisé dans la sainte-Écriture concerne seulement l'Église, car seul le sens spirituel allégorique a de la valeur pour lire la sainte-Écriture.

J'ai réfuté cette objection en rappelant que les règles exégétiques communes interdisent formellement de n'attribuer QUE le sens spirituel aux prophéties du Retour. Le premier sens scripturaire à lire, c'est en effet le sens littéral, et ce sens littéral, subdivisé en un sens historique et un sens prophétique comme ayant trait à la fin des temps, prophétise formellement un Retour physique des juifs dans leur mère-patrie, « le sol que j'ai donné à vos pères », à la fin des temps.

Par conséquent, votre deuxième & dernière objection tombe elle aussi toute seule sur elle-même.

Fin de ma lettre.

Je me doute bien, Zacharias, que vous n'allez pas vouloir vous rendre tout-de-suite, vous allez regimber. Je n'ai rien contre cela, c'est presque normal quand on a longtemps professé avec passion pour soi et pour les autres l'erreur, surtout en prenant son combat pour le bon combat, il est difficile de s'en détacher, qui pourrait vous le reprocher ? C'est pourquoi, par charité pour vous, je veux me tenir à votre entière disposition si vous avez des questions à poser, des remarques à faire, des demandes de précisions, etc., sur cette question. Dans ce cas, si vous voulez que j'y réponde, vous voudrez bien me les transmettre par le courriel habituel : « vmorlier@club-internet.fr », et non pas les mettre sur votre blog seulement sans m'en avvertir, car ne visitant pas votre blog tous les jours, je pourrais bien ne pas en avoir connaissance, ou qu'après un très long temps. D'autre part, n'ayant nullement l'intention de faire un ouvrage exhaustif sur la question, je suis bien conscient qu'il y a bien des aspects du problème que, volontairement, je n'ai point abordés, je me suis contenté de répondre à vos seuls arguments.

Ensuite, quand vous serez satisfait du tout, que vous comprendrez enfin le caractère satanique de... l'anti-sionisme, vous enlèverez de vous-même, après concertations & accord avec votre comité, toutes les pages anti-sionistes de votre blog, qui, pour l'instant, soyez-en sûr, attirent très-certainement la Colère de Dieu sur vous & les vôtres.

Croyez, cher Zacharias, à ma sympathie & à l'expression de tout mon dévouement catholique.

Vincent Morlier